

figurines

tradition actualité ~ technique

CAVALIER
XVII^e SIÈCLE



BEST OF SHOW

"Halt Polizei !"



CONCOURS

AMC

Sèvres

Blagnac

1^{er} Open de Bretagne

L 19632 - 44 - F: 5,95 € - RD



Dix questions à...

Guy Bibeyran

Commençons par faire connaissance

Je suis né le 22 août 1951 près de Saint Germain-en-Laye, et je suis marié et père de deux enfants Julien, 22 ans, et Nicolas, 21 ans. Mon épouse, Françoise, me supporte avec beaucoup de tolérance mais elle m'est aussi précieuse par ses conseils. Nous sommes installés dans une charmante ville des Deux-Sèvres, Bressuire, où j'enseigne la biologie.

Chaque soir, je peins deux à trois heures ; c'est pour moi un besoin et, même pendant les vacances, j'emporte avec moi ma boîte de peintures. Le métier que j'exerce est nerveusement difficile et je pense que cette passion me permet d'éliminer le stress quotidien.

Ci-dessous.

« Napoléon I^{er} ». Même sur un plat d'étain, le talent est toujours là !



Ci-dessous.

« Chevalier du XV^e siècle ». (Pegaso, 54 mm)



Ci-dessus.
« Colonel du 7^e hussards ». Une superbe figurine Métal Modèles et un sujet de choix pour tous les amateurs de belle peinture.

Faites vous partie d'un club ?

Oui, je suis membre du « Lancier pictave ». Les réunions de ce club ont lieu au domicile d'un ami chez lequel nous passons de très bons moments. Nous participons également à l'organisation des Championnats de l'Ouest de Figurines (CDOF) qui se déroulent chaque année à Nouaillé-Maupertuis et je crois pouvoir dire que ce concours est une réussite lorsqu'on voit le nombre des participants augmenter d'année en année.

Qu'est-ce qui vous a amené à la figurine ?

J'ai commencé, comme tout le monde, par monter des maquettes d'avions et de blindés que j'ai associé aux figurines Airfix plus ou moins peintes. Ce fut ensuite la « période Historex », faisant mes études à Jussieu (université des sciences de Paris) et prenant le train quotidiennement à la gare Saint-Lazare, je venais rêver devant la vitrine du magasin Le Pélican, passage du Havre, où étaient exposées les meilleures réalisations du moment. À l'époque, je ne savais même pas qu'il fallait apprêter les pièces, vous pouvez imaginer le résultat : terrifiant !

Depuis combien de temps sculptez-vous et/ou peignez-vous des figurines ?

Mon premier Historex, un grenadier à cheval, date de 1967 et depuis je n'ai pratiquement pas arrêté de peindre. Mais pendant très longtemps je n'ai pas évolué d'un pouce. En effet, à l'époque il

Ci-dessous.
« Chevalier allemand XV^e siècle ». Avec ce superbe cavalier Andrea en 90 mm, Guy signa sa première participation dans Figurines. C'était dans notre numéro 3 et il vous dévoilait à cette occasion sa méthode de réalisation des parties métalliques d'une armure.



Ci-contre.
« Hussard de la compagnie d'élite du 10^e régiment ». (Métal Modèles, 54 mm)





1. « Ney en Russie ». (Le Cimier, 54 mm)

2. « Tambours des grenadiers de la Garde ». (Métal Modèles, 54 mm)

3. « O'Maledetto! ». Les lansquenets figurent parmi les sujets préférés de Guy. (Miles, 54 mm)

(Miles, 54 mm)

4. « D'Hautpoul ». (Le Cimier, 54 mm)

5. « Louis XV ». (Pegaso, 90 mm)

6. « Officier du 10^e cuirassiers, 1809 ». (Métal Modèles, 54 mm)

Ci-dessous.

« Eustache de Ribeaumont ». Le Moyen Âge est, on l'aura compris, l'une des époques préférées de Guy Bibeyran, qui lui permet d'exprimer son talent en matière de peinture d'armoiries, à chaque fois plus compliquées. Ici, une bannière fleurdelisée a été ajoutée à la pièce originale. Pourquoi faire simple... (Pegaso, 90 mm)



« Eustache de Ribeaumont ». Le Moyen Âge est, on l'aura compris, l'une des époques préférées de Guy Bibeyran, qui lui permet d'exprimer son talent en matière de peinture d'armoiries, à chaque fois plus compliquées. Ici, une bannière fleurdelisée a été ajoutée à la pièce originale. Pourquoi faire simple... (Pegaso, 90 mm)



n'existait ni clubs, ni revues comme la nôtre. La progression était donc très lente.

Qui vous a influencé le plus ?

J'étais admiratif devant la revue technique Historex qui nous présentait des pièces de Ray Lamb, Sheperd Paine, etc. Ah ce « lancier de Berg » en page de couverture, j'ai dû l'user à force de le regarder !

Après de très longues années de galères où je me faisais régulièrement jeter dans les concours (merci pour l'accueil du débutant que j'étais, j'y reviendrai plus loin...) je rencontrai à la fin des années quatre-vingt, au Lancier pictave, celui qui devait devenir un ami, Philippe Gengembre.

C'est lui qui m'a appris l'essentiel et je dois avouer humblement que si je ne l'avais pas connu, je ne serais pas en train d'écrire ces lignes. C'est pour cela que je ne peux qu'inciter les débutants à venir rejoindre les clubs.

Quel type de peinture préférez-vous ?

L'huile, toujours, encore, à jamais ! S'il n'en reste qu'un... Je ne dis pas cela par défi mais simplement par passion pour la peinture à l'huile. Tout m'attire dans cette matière : sa texture, son odeur, ses variations infinies de teintes, ses fondus ; c'est une véritable histoire d'amour entre elle et moi et je ne vois pas pourquoi j'en changerais, même si actuellement de plus en plus de peintres passent à l'acrylique.



Ci-contre. « Chevalier toscan, XIV^e siècle ». (Warlord, 54 mm)



« Capitaine suisse ».
(Pegaso, 54 mm)



Ci-dessus.
« Cavalier ottoman ». Une pièce atypique dans la production de notre figuriniste car de grande dimension (120 mm) et en résine. Mais il s'agissait d'un sujet réalisé spécialement pour Figurines ! (Kirin, 120 mm)



« Officier d'infanterie Ancien Régime ». Comme quoi il n'y a pas que l'Empire ou le Moyen Âge en figurine ! (Le Cimier, 54 mm)

Ce qui m'irrite dans notre petit monde, c'est de voir beaucoup d'entre nous vouloir faire à tout prix « à la manière de »... Certes il faut évoluer dans sa technique, mais la figurine est avant tout un plaisir et il n'est donc pas nécessaire de se forcer à faire « comme les autres ».

Quel est (quels sont) le(s) sculpteur(s) et le(s) peintre(s) que vous préférez et pourquoi ?

Vaste question ! Mes sculpteurs préférés sont Bruno Leibovitz, Adriano Laruccia, Andrea Julia et enfin Christian Petit pour la poésie de ses pièces. Certains, plus discrets, ont un talent incontestable, comme par exemple Benoît Cauchies.

Les peintres Catherine Césario, Mike Taylor et Serge Franzoia sont les maîtres du plat d'étain et je regrette de ne plus avoir le temps de toucher à cette technique si pointue.

Gianfranco Speranza, Claudio Signanini et mon ami Philippe Gengembre, pour la peinture à l'huile, sans oublier

Mike Blank pour ces merveilleux blancs et, évidemment, « l'école espagnole » à l'acrylique. Il y en a bien d'autres, les figurines russes qu'on peut voir



Ci-contre.
« Mamelouk ». Un si beau sujet ne pouvait pas laisser indifférent notre spécialiste du Premier Empire. (Métal Modèles, 54 mm)

depuis quelques années en concours me rendent malade par la finesse de leurs détails.

Œuvrant souvent en tant que juge dans de nombreuses compétitions, je constate chaque année le niveau de plus en plus élevé des concurrents, heureusement que la formule open existe !

Mais avant tout n'est-ce pas l'individu qui est important ? Si je vais de concours en expositions, c'est surtout pour rencontrer des individus avec qui partager la même passion. Jamais je n'aurais pu connaître autant d'Européens sans la figurine. Après tout, n'est-ce pas cela l'essentiel dans un monde de plus en plus individualiste ?

Quels fabricants de figurines préférez-vous et pourquoi ?

Il est très difficile de répondre à cette question car beaucoup de sculpteurs passent d'un fabricant à l'autre. Seul Métal Modèles nous propose une régularité incontestable. Ensuite il n'y a que l'embarras du choix : EMI, Pegaso, Soldiers... Les Italiens sont devenus les maîtres incontestés de la production européenne et je regrette qu'une marque comme Poste Militaire ne nous offre plus ses splendeurs d'antan !

Expliquez-nous brièvement votre technique (choix d'une pièce, manière de peindre, etc.)

Je ne peux concevoir la peinture d'une figurine sans une solide référence historique. En effet, histoire et peinture sont pour moi intimement liées. Ma période de prédilection est le Moyen Âge : 1000 ans d'histoire, je ne suis pas près d'en voir la fin ! C'est une époque où l'on peut vraiment se faire plaisir et, en cherchant bien, on peut innover par exemple dans la peinture des caparaçons. Certes je continue à peindre des pièces du Premier Empire (Métal Modèles, of course) mais on est alors enfermé dans un carcan rigoureux d'où il est rare de pouvoir sortir.

Souvent je consulte des ouvrages sur les grands peintres italiens, hollandais ou français, les orientalistes par exemple, afin de m'inspirer — bien modestement — de la façon dont ils ont traité tel ou tel détail.

Enfin, bien que je

n'aie aucun talent de sculpteur mais j'aime bien modifier quelque peu ma pièce afin de lui donner une touche d'originalité.

Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

La figurine se porte bien, il n'y a qu'à voir les magazines européens qui sont apparus ces dernières années, mais je m'inquiète du nombre de producteurs qui arrivent sur le marché. Je doute qu'inonder le marché avec tant de nouveautés soit une bonne chose. À peine une pièce est-elle sortie qu'on veut connaître la prochaine ! Est-ce bien raisonnable ?

De même, je voudrais profiter de ces quelques lignes pour dire ma désapprobation dans certains concours où l'on ne donne des médailles d'or qu'aux « maîtres », ce qui permet de monter sur le podium ! Quel élitisme ! Est-ce ainsi que l'on attirera le plus grand nombre de débutants ? En tout cas, aux CDOF, et heureusement dans d'autres concours également, rien de tout cela : les médailles sont les mêmes pour tout le monde, quelle que soit la catégorie.

Nous devons faire partager notre passion au plus grand nombre et c'est à mon avis dans les concours que de nouvelles vocations peuvent naître. □



« Alphonse de Poitiers ». Un très bel exercice de style sur une figurine Warlord, l'une des gammes préférées de Guy.



1 - MÉTAL MODELES



2 - MÉTAL MODELES



3 - MÉTAL MODELES



4 - MÉTAL MODELES



5 - LE CIMIER



6 - LE CIMIER



7 - GEPETTO PRODUCTIONS

Métal Modèles (1 à 4)

Annoncées depuis quelques semaines, les nouveautés Métal Modèles « de l'hiver » sont désormais disponibles et l'on doit avouer qu'une fois encore, l'attente de tous les amateurs est récompensée. Sur les quatre figurines éditées, toutes à pied, trois concernent la période principale de la marque, le Premier Empire qui approche désormais les quatre-vingts références, une belle collection pour ceux qui ne se consacraient qu'à elles. Cela nous donne donc, dans le désordre, un Trompette-major des chasseurs à cheval de la Garde en tenue de ville (photo 2), un chasseur à cheval de la Garde en tenue d'escorte (photo 1) et enfin un canonier de l'artillerie à cheval de la Garde (photo 3). Les plus perspicaces d'entre vous auront immédiatement remarqué que ces deux dernières pièces sont en fait identiques, seul l'armement (mousqueton pour le premier, sabre pour le second) et les cou-

leurs des uniformes les différenciant, mais la qualité de réalisation et surtout la finesse des détails sont toujours présentes (le chasseur a, par exemple, un anneau dans l'oreille, et une oreille en 54 mm ça n'est vraiment pas grand...!), et feront, une fois encore, de ces figurines un vrai régal à peindre. Pour l'autre gamme « montante » de Métal Modèles, le Second Empire, Bruno Leibovitz a laissé la main à Michel Saëz qui a ainsi réalisé ce colonel des grenadiers de la Garde Impériale en Italie (1859) (photo 4). Une pièce en apparence — mais en apparence seulement — un peu austère avec ce grand manteau bleu foncé, mais assurément un beau challenge de peinture tant la réalisation d'un aplat est parfois plus ardue que la peinture de motifs bariolés. En tout cas, question attitude et détail, rien n'a été oublié et ce grenadier de n'a pas à rougir face à ses glorieux aînés. Encore une série réussie, incontestablement, mais on ne va quand même pas se plaindre! Métal, 54 mm.

Le Cimier (5-6)

Poursuivant imperturbablement sa série de figurines au 1/10, le magasin parisien s'est cette fois attardé sur un nouveau corps de troupe du Premier Empire, les carabiniers, représentés sous deux formes, un cavalier (photo 6) et un trompette (photo 5). Comme toujours avec cette gamme, la réalisation est très soignée et les détails non seulement nombreux, mais aussi parfaitement restitués. Recommandé de toute façon si vous n'avez pas encore cédé à la « mode des géants ». Résine, 1/10, sculpture Ch. Conrad, peintures R. Roussel et G. Bouba.

Gepetto Productions (7)

Ca n'est plus vraiment de la figurine, mais c'est en revanche de plus en plus à la mode, j'ai nommé la « poupée 12 pouces ». Qu'est-ce donc me direz-vous? Eh bien tout simplement des mannequins de 30 cm de haut, articulés et entièrement habillés de tissu ou de cuir, à la manière des « GI Joe » et autres « Action Man » de votre enfance, mais remis au goût du jour, c'est-à-dire dotés d'un niveau de détails impressionnant et d'une qualité de finition presque incroyable. Le phénomène est actuellement très en vogue aux États Unis, puisqu'il existe même des accessoires permettant de réaliser des transformations (vêtements ou têtes), tandis que les périodes concernées sont de plus en plus nombreuses (2^e Guerre mondiale, Vietnam, époque moderne et plus récemment Grande Guerre et Guerre de Sécession).

Depuis quelques mois, les « 12 pouces » sont arrivées chez nous et sont rapidement devenues de véritables objets de collection, de plus en plus de firmes (presque toujours originales d'extrême orient, coûts de fabrication obligent...) s'étant intéressées au sujet. Mais la grande nouveauté dans ce domaine nous vient de ce fabricant californien qui est le premier (à notre connaissance) à produire des modèles concernant le Premier Empire, avec respectivement un grenadier à pied de la Garde et l'empereur Napoléon I^{er} à cheval. À l'origine réalisées en très petites séries, ces pièces vont être désormais (à partir de février) disponibles de façon beaucoup plus régulière. À la différence des autres « 12 pouces », ces man-

nequins ne sont pas totalement articulés, mais comme vous pourrez le constater, la reconstitution à l'échelle est de qualité et fait un peu penser, toutes proportions gardées, aux merveilleux mannequins exécutés en leur temps par l'un des maîtres en la matière, l'incomparable Lucien Rousselot. En outre, leur prix, sans être vraiment à la portée de toutes les bourses, reste raisonnable. Vous êtes intéressés ? Alors contactez Geppetto Productions à l'adresse suivante : 208 North Catalina St. Burbank. CA 91505. États Unis. Té. 818-842-3364. ou, mieux, découvrez toutes la gamme du fabricant sur son site : www.geppettoproductions.com.

Pegaso (8-10-11-12-14)

On ne semble apparemment pas décidé à se calmer chez Pegaso, puisqu'une nouvelle « rafale » de nouveautés vient de nous parvenir, tournant pratiquement toutes cette fois autour de l'un des axes principaux de la firme de Sienna, le Moyen Âge. Commençons la liste avec ce chevalier hospitalier de la deuxième moitié du XIII^e siècle (photo 11) portant une cotte d'armes rouge, tête nue et la hache au pied (pour l'anecdote, l'original de cette figurine, peint différemment, était exposé lors du dernier « Petit Soldat » par son auteur, Danilo Cartacci). Suivent un Hospitalier de la première moitié du XIII^e siècle (photo 10), vendu avec un jeu de deux bras droits, l'un portant la bannière de l'ordre et l'autre avec

une épée, lame vers le bas afin de former une croix, puis un Templier du XIII^e siècle (photo 8), dont la pose, certes « classique », puisqu'il est appuyé sur sa hache, son écu sanglé dans le dos, est en revanche remarquable : voilà bien l'une de ces figurines que l'on devrait voir souvent, avec diverses décorations, sur les tables des concours. La dernière figurine en 54 mm est un nouveau samourai (photo 14), saisi en pleine action, c'est-à-dire sabre en main, *shashimono* (étendard) accroché dans le dos. Sur cette photo, il est représenté aux couleurs de la famille Li, dont les membres se distinguaient par leur cuirasse laquée rouge, leur emblème étant le chiffre cinq (« go ») en caractère chinois, comme on peut le voir sur sa bannière. Métal, 54 mm.

En 90 mm, c'est également le Moyen Orient médiéval qui est à l'honneur avec un croisé au combat (photo 12), hache en main, et qui est destiné à former une saynète avec le cavalier graham de Romeo Models présenté dans notre précédent numéro. À notre connaissance, c'est la première fois qu'une saynète est, d'origine, destinée à être réalisée grâce à deux pièces réalisées par des fabricants différents. Métal, 90 mm.

El Viejo Dragon (9-26-47)

« Oui chef, bien chef ! », tel est le titre de cette saynète humoristique (photo 9) où l'on voit un centurion romain jouer les « drill instructor » des US Marines, hurlant un commentaire sans dou-

te peu amène à un simple légionnaire littéralement figé sur place. Non seulement ce fabricant s'est fait une spécialité des troupes de la Rome antique, mais il trouve désormais le moyen d'ajouter une note d'humour : bien vu et rafraîchissant. Restons dans l'Antiquité mais lorsque celle-ci se confondait avec la légende puisque EVD, décidément jamais à court d'idées, a choisi de représenter l'un des épisodes les plus célèbres de la Guerre de Troie, le moment où Achille, victorieux, entreprit de faire le tour de la ville assiégée en traînant derrière son char son adversaire vaincu (photo 47), le Troyen Hector vaincu au cours d'un duel... homérique ! Certes l'idée est bonne mais on aura cependant un peu de mal à oublier une autre saynète sur un sujet quasiment identique, le duel entre ces deux héros édité il y a quelque temps par Soldiers et dû, souvenez-vous, au talent incomparable d'A. Laruccia. Métal, 54 mm.

Dans un genre totalement différent et surtout plus « détendu », même si elle prend toujours son inspiration dans une Antiquité légendaire est cette saynète intitulée « La cour des Amazones » (photo 26), sorte de prétexte à une débauche de formes toutes plus rebondies et dénudées les unes que les autres qui auraient fait bouillir de rage le plus modéré des Talibans ! Pour amateur du genre, on l'aura compris. Métal, 90 mm.

Elite (13)

Ce garde varègue, sorte d'autoportrait de son



8 - PEGASO



9 - EL VIEJO DRAGON



10 - PEGASO



11 - PEGASO



12 - PEGASO



13 - ELITE



14 - PEGASO



15 - ANDREA



16 - EISENBACH



17 - EISENBACH



18 - EISENBACH



19 - QUADRICONCEPT



20 - NEMROD



21 - NEMROD



22 - ART GIRONA



23 - ART GIRONA

auteur, le Suédois Mike Blank, a reçu lors du dernier concours Euromilitaire, une médaille d'or. Il s'agissait alors de la pièce originale que la firme espagnole Elite a depuis éditée en série. Un sujet de prédilection pour ce figuriniste scandinave puisque les Varègues, Vikings qui choisirent de partir pour l'Orient à la différence de leurs homologues danois ou norvégiens, étaient les ancêtres des actuels Suédois et servirent notamment à Byzance, en tant que gardes du corps de l'empereur. Sympathique. Métal, 54 mm.

Andrea (15-27-30-40-41-50-51-52-54-57-61)

Asseyez-vous bien car pour ce début d'année, Andrea a semble-t-il choisi de démarrer sur les chapeaux de roues en nous inondant littéralement de nouveautés. Il y en a vraiment pour tout le monde, dans tous les styles et sous toutes les formes. Commençons par l'une des « grandes pièces de l'année » comme le fabricant madrilène les affectionne puisqu'il nous en propose régulièrement. Celle-ci est intitulée « Apache » (photo 61), et représente un chariot de l'armée américaine attaqué par un cavalier indien. Le véhicule lui-même est remarquablement détaillé, avec notamment un équipage bien animé et un attelage à quatre chevaux très dynamique, tandis que l'Indien, pour l'instant seul, pourra être (ou sera...) rejoint par plusieurs de ses congénères qui existent déjà dans le catalogue de la marque. Précisons que ce kit est de type « multi-matériaux », c'est-à-dire qu'il se compose de pièces en métal, en résine (notamment pour le grand socle formant décor, ainsi que la bâche et le chargement du chariot), et en photodécoupe, les inscriptions étant pour leur part fournies sous forme de transferts à sec. Les possesseurs de

vitrines de grande taille pourront placer cet ensemble sympathique et bien fait auprès de la diligence Andrea, par exemple...!

Autre saynète mais dans un genre vraiment différent, celle-ci, intitulée « Xenomorphe »... (photo 30) pour ne pas dire *Alien* (droits dérivés obligent, n'en doutons pas...). Si la « bestiole » qui donne son titre à l'ensemble est, avouons-le, plutôt réussie, Sigourney Weaver, pardon Ripley est, elle, quasiment méconnaissable... Dommage car son physique agréable aurait sûrement mérité un peu plus d'attention.

Question ressemblance en revanche, Andrea a plutôt réussi son coup avec deux hommes politiques qui ont marqué chacun à leur manière (et c'est peu dire, vous allez le voir...) l'histoire de la péninsule ibérique. Tout d'abord le souverain actuel, Juan Carlos I^{er} (photo 41), en uniforme d'officier, puis son prédécesseur, Franco en tenue de 1938 (photo 40), c'est-à-dire alors que la terrible guerre civile espagnole touchait à sa fin. Si ce n'est pas la première fois que le *Caudillo* est représenté en miniature (surtout par une firme ibérique), on est toutefois en droit de se demander si cette figurine a quelque chance d'intéresser le public de ce côté-ci des Pyrénées, ceci sans parler des polémiques que sa seule existence risque d'entraîner...!

Retournons au cinéma avec — pour le moment, rassurez-vous — les deux dernières références consacrées au 7^e art, successivement « Le Cauchemar » (photo 51) et « Le combatant virtuel » (photo 50), en fait ni plus ni moins que Robert Ecklund incarnant Freddy dans le film (et ses suites) du même nom et Keanu Reeves dans *Matrix*. Pour ce dernier, la pose inspirée d'une célèbre et impressionnante scène du

film est particulièrement originale.

Les deux figurines en 54 mm suivantes sont pour leur part nettement plus « classiques », puisqu'il s'agit d'un cavalier égyptien du IX^e siècle de notre ère (photo 52) et un guerrier germanique en 180 après J.-C. (photo 54). Cette superbe figurine est en fait pas si éloignée du Grand Écran qu'il n'y paraît car elle semble très étroitement inspirée du début du film *Gladiator*, et notamment de la superbe bataille entre Maximus et ses troupes contre les Germains dans les forêts des environs de Vienne, en Autriche actuelle!

Pour la dernière figurine à cette échelle, on reste toujours en Espagne, mais au moment de sa splendeur avec ce hallebardier du roi Fernand le Catholique en 1504 (photo 15). Métal, 54 mm.

La série des bustes au 1/10 (soit 200 mm) n'a pas non plus été oubliée dans cette avalanche de nouveautés puisqu'elle s'enrichit d'un nouveau sujet, et pas des moindres, puisqu'il s'agit ni plus ni moins que de l'empereur Napoléon I^{er} (photo 57). Pour l'anecdote encore, cette figurine fait l'objet d'un chapitre complet relatant sa création dans le dernier ouvrage édité par Andrea et consacré à la transformation et à la sculpture de figurines (cf. « Le magazine », dans *Figurines* n° 43).

Enfin, terminons ce (long) tour d'horizon avec la 34^e « girls » de la marque, qui prend cette fois la forme d'une Vampire (photo 27) plutôt séduisante. C'est simple, habillée (enfin, façon de parler!) comme ça, j'en entends déjà au fond de la salle déclarer qu'ils aimeraient bien se faire mordre par une telle créature! Métal, 80 mm.

Suite page 22



24 - GARAGE BOX



25 - GARAGE BOX



26 - EL VIEJO DRAGON



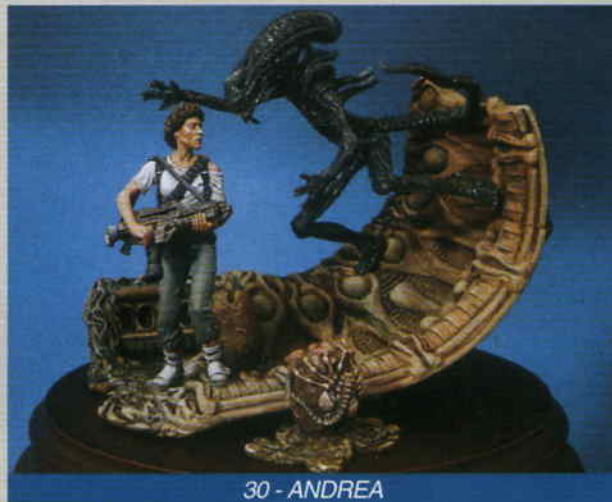
27 - ANDREA



28 - DREAMCATCHER



29 - UNITED EMPIRE



30 - ANDREA

Eisenbach (16 à 18)

Bien connu désormais pour ses figurines en demi-ronde bosse (également distribuées par Métal Modèles), Fabrice Eisenbach poursuit sur sa lancée en étoffant sa collection consacrée aux troupes du premier empire avec successivement un cavalier (photo 17) et un porte-queue (photo 16) des mamelouks, ainsi que deux pièces qui sont en fait les premières d'une future tête de colonne des grenadiers à pied de la Garde, avec un officier et un tambour-major en marche (photo 18). Signalons que les cavaliers sont monoblocs et que leurs montures, à la différence des précédentes de la marque sont représentées « en action » et non plus à l'arrêt. Voilà une excellente occasion de sortir des sentiers battus de la traditionnelle figurine en trois dimensions, tout en se simplifiant la tâche car rappelons-le seule une face de ces figurines est gravée! Métal, 54 mm.

Quadriconcept (19-55-56)

Nous partons pour la Renaissance et la période troublée des guerres de religion avec le nouveau couple royal choisi par Quadriconcept, puisque celui-ci représente Henri II et Catherine de Médicis (photo 19) au moment de leur splendeur, lorsque le fils de François I^{er} luttait à la fois contre Charles Quint et les Anglais, avant de périr, blessé mortellement lors d'un tournoi en plein Paris. Quant à la désormais longue série de figurines consacrées aux troupes de l'Empire, elle vient de voir s'ajouter deux nouvelles références, tout d'abord un Tambour-major des Grenadiers de la Garde en 1810 (photo 55) et ensuite un tambour de la Ligne (photo 56). Étain, 75 mm. Gravure de D. Lepeltier.

Nemrod (20-21)

Délaissant — très provisoirement — son échelle favorite (le 54 mm), le grand spécialiste français de la résine vient d'éditer deux nouvelles références qui concernent un thème pour lui assez inhabituel, la Guerre de Sécession. Sont ainsi représentés un officier sudiste en 1864 (photo 20) et un général de division nordiste en 1863 (photo 21) dans des attitudes très classiques, mais dont les détails sont, comme toujours avec cette marque, très bien restitués. Résine, 75 mm, peintures de D. Partenza.

Art Girona (22-23-31-32)

Diversité des thèmes mais réalisation toujours de qualité, telles sont les caractéristiques de la dernière livraison du fabricant de Gérone puisque ses nouveautés représentent successivement un soldat du régiment de Louisiane (photo 32), unité originale car composée d'Espagnols, de Français et d'Indiens, qui combattit pendant la guerre d'indépendance américaine et ne fut dissoute que lors de la cession de la Floride aux États Unis, un Pipe Major du 78th Foot (Rosshire Buffs) en 1864 (photo 23) aux couleurs du clan Mackenzie, dont l'original vous a déjà été présenté dans notre reportage sur le dernier concours Euromilitaire et enfin un Conquistador espagnol au Pérou en 1532 (photo 31). Métal, 54 mm.

En outre, la série napoléonienne en 70 mm voit l'apparition de la cinquième référence, qui prend les traits du maréchal Alvarez de Castro en 1809 (photo 22), personnage avouons-le bien peu célèbre de ce côté-ci des Pyrénées mais qui s'illustra en 1808 lors des combats qui eurent lieu

à... Gérone: un « régional de l'étape » en quelque sorte! Métal, 70 mm.

Garage Box (24-25)

Dans notre précédent numéro, nous vous avons présenté les premières réalisations « historiques » de cet éditeur nippon, en vous laissant entendre que l'une de ses spécialités était en fait l'adolescente japonaise, habillée de façon plus ou moins sage... Voici donc deux exemples parmi les plus publiables, une écolière (photo 24) et une baigneuse (photo 25). Certes le sujet est un peu « spécial » (et c'est un euphémisme...), mais ce genre de figurine est particulièrement prisé dans l'Empire du Soleil Levant... Pour amateurs, donc ou seulement pour information! Résine, 120 mm. (Cordonnées complètes du fabricant dans Figurines n° 43).

Dream Catcher (28-53)

C'est au sculpteur français Jean-Jacques Lan- que cet éditeur luxembourgeois a fait appel pour réaliser deux de ses dernières nouveautés, un légionnaire français au Kosovo (photo) et, dans sa gamme « Sculptor's Choice », un buste de « chef palestinien »... pour ne pas dire Yasser Arafat (photo 28), personnage actuellement sous les feux de l'actualité, au propre comme au figuré! Original en tout cas et une « première » à notre connaissance. résine, 120 et 200 mm.

United Empire (29)

Particulièrement éclectique, cette firme américaine commercialise ce superbe buste du « ven- geur de Gotham City », alias Batman, drapé dans

Photo © Art Girona



31 - ART GIRONA

Photo © Art Girona



32 - ART GIRONA

Photo © Viriatius



33 - VIRIATUS

Photo © Modèles & Allures



34 - MLES & ALLURES

Photo © Modèles & Allures



35 - MLES & ALLURES

Photo © Masterclass



36 - MASTERCLASS

Photo © Masterclass



37 - MASTERCLASS

Photo © Masterclass



38 - MASTERCLASS

Photo © Modèles & Allures



39 - MLES & ALL.

Photo © Andrea



40 - ANDREA

Photo © Andrea



41 - ANDREA

Photo © Liltoys



42 - LILTOYS

Photo © Liltoys



43 - LILTOYS

Photo © J.-P. Feigly



44 - J.-P. FEIGLY



45 - FIGURINES FH

sa cape en forme d'aile de chauve-souris. Une pièce fort bien réalisée et qui donnera l'occasion aux amateurs de se frotter à la réalisation de vêtements noirs, technique nettement moins facile qu'il n'y paraît. Le seul reproche que l'on puisse faire à cette figurine ? C'est qu'elle est peu disponible en France car importée par une toute petite poignée de spécialistes courageux. Magnifique en tout cas et donc recommandé. Résine, 200 mm

Viriatius (33)

Dans notre numéro 42 nous vous avons présenté les toutes premières réalisations de ce nouvel éditeur portugais. Poursuivant sa politique de spécialisation dans des thèmes issus de l'histoire de ce pays, le dernier sujet édité est Afonso de Albuquerque en 1511, lors de la conquête de Malaca. Cette figurine a fait l'objet d'une recherche historique soignée qui se traduit dans ses différents détails, et notamment la longue barbe portée par ce personnage comme nombre de navigateurs, coutume qui permettait d'économiser une eau devenue denrée rare. Original, bien fait,

mais pour amateur des splendeurs de l'empire lusitanien tout de même. Métal, 54 mm. (Coordonnées de Viriatius dans Figurines 42).

Modèles & Allures (34-35-39)

Vous aimez les sapeurs du Génie de la Garde de Modèles et Allures parus l'an passé ? Alors vous allez sans aucun doute adorer les tambours de la même arme que ce fabricant vient d'éditer, d'autant qu'ils sont disponibles sous deux formes différentes : avec schako (photo 35) et avec casque à chenille (photo 34). Comme précédemment, la réalisation est soignée et fait honneur à cette série aussi originale que bienvenue. Quant à la tête de colonne commencée il y a plusieurs mois, elle compte aujourd'hui un élément de plus, sous la forme de ce chef de musique (photo 39), qui viendra rejoindre, entre autres, les musiciens précédemment édités. À suivre avec intérêt. Métal, 54 mm.

Masterclass (36-37-38)

Marque encore jeune mais déjà très prometteuse, Masterclass a en outre la chance de comp-



46 - TROPHY MINIATURES

ter parmi ses sculpteurs Stefano Borin, « patron » de la marque White Models renommée pour ses réalisations en 90 mm, dont le somptueux cavalier du XVII^e analysé dans ce numéro. À l'image des autres firmes transalpines, elle semble n'être jamais à court d'idées et sort de façon régulière de nombreuses nouveautés, dont celles-ci, qui viennent de nous parvenir. Les deux époques privilégiées sont toujours le Moyen Âge et la renaissance (tant italienne que française), avec

Suite page 26

Photo © EVD



47 - EL VIEJO DRAGON

Photo © De Tara



48 - DE TARA

Photo © De Tara



49 - DE TARA

Photo © Andrea



50 - ANDREA

Photo © Andrea



51 - ANDREA

Photo © Andrea



52 - ANDREA

Photo © Dreamcatcher



53 - DREAM CATCHER

cette fois un homme d'armes bourguignon (photo 36), hallebarde sur l'épaule et deux acteurs de la bataille de Lépante (1571), un janissaire ottoman prêt à tirer à l'arc (photo 37) et surtout le Doge de Venise Agostino Barbarigo (photo 38), représenté sur le pont de sa galère lors de ce célèbre combat naval qui porta un coup fatal à la réputation d'invincibilité de la flotte de la « Sublime Porte » en Méditerranée.

Ces trois pièces, bien que de styles assez différents, sont parfaitement réalisées, sans aucun doute agréables à peindre car plutôt colorées, tandis que pour l'anecdote le drapeau qui accompagne le Vénitien est fourni en résine, ce qui lui confère la finesse nécessaire. Métal, 54 mm.

Lilitoys (42-43)

Cette marque, originaire de Toulouse, qui fait sa première apparition dans cette rubrique réalise des figurines en métal à différentes échelles vendues déjà peintes.

Différents thèmes existent déjà à son catalogue (Far West, Premier Empire, légendes, etc.) et bien sûr l'« épopée » cathare, forte pour le moment de 18 sujets (dont cinq porte-bannières), un sujet presque inévitable lorsqu'on est établi dans la « ville rose ». C'est donc à cette série qu'appartient ce Raymond VI, le comte de Toulouse de l'époque (photo 43) et son adversaire direct lors de la croisade contre les Albigeois, Simon de Montfort (photo 42). À découvrir. Métal, 54 mm, vendus montés et peints. Lilitoys, 70, rue Adonis, 31200 Toulouse. Tél./ Fax: 05-61-47-03-76.

Photo © Andrea



54 - ANDREA

J.-P. Feigly (44)

L'infanterie coloniale en capote, tel est le thème choisi par Feigly pour cette première série de figurines de l'année, ce thème étant en l'occurrence valable pour la période allant de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale. Cette évocation se fait, comme le montre ce cliché, au travers d'un clairon, d'un officier saluant, d'un porte-drapeau, d'un sous-officier porte-fanion et d'un soldat homme du rang. Métal, 54 mm.

Figurines F.H. (45)

À la gamme consacrée au Second Empire de ce fabricant vient s'ajouter un personnage supplémentaire, en l'occurrence le maréchal Canrobert, commandant le VI^e corps d'armées français qui infligea terribles pertes aux Allemands notamment à la bataille de St Privat, le 18 août 1870. Quant au Moyen Âge, autre époque concernée dans la livraison de ce bimestre, il est représenté par un archer bourguignon de l'armée de Charles le Téméraire, dernier Grand Duc d'Occident. Métal, 54 mm, vendus montés et peints.

Trophy Miniatures (46)

Ce fabricant gallois, spécialisé dans le « toy soldiers », vient de réaliser une série de trois saynètes ayant toutes pour thème la Grande Guerre, et qui mettent à chaque fois en scène un fantassin britannique et un Sturmtruppe allemand. À chaque fois, les armements diffèrent (PM, fusil ou même pelle pour l'Allemand, fusil ou mitrailleur).

se Lewis pour l'Anglais) ainsi que les attitudes. La saynète que nous vous présentons ici, intitulée « n'oubliez pas de recharger avant d'attaquer... », voit un « Boche » en assez mauvaise posture car il est menacé par un « Tommy » alors qu'il est en train de changer le chargeur de son Machinepistole MP 18. *Métal et décor en résine, 54 mm. Vendu monté et peint.*

De Tara (48-49)

Incontestablement, De Tara n'est jamais aussi brillant que lorsqu'il traite des sujets se rap-

portant à l'Antiquité, et cela se confirme avec ses deux nouveautés de ce début d'année, une saynète en 54 mm intitulée « Les Germains » (*photo 49*), qui bénéficie d'une petite mise en scène originale et un guerrier celte (*photo 48*), cette fois en 90 mm, dont l'armement, impressionnant (arc et flèches, lance et glaive) est remarquablement détaillé. Décidément très original et bien fait, à découvrir sans modération. *Métal, 54 et 90 mm, socles en résine.*

Airborne Miniatures (58-59)

Pour une fois, c'est de l'Est que nous vient une nouvelle marque, de Pologne plus précisément, et l'on doit avouer que ses figurines sont à la fois originales et très correctement réalisées. Pour preuve, ces deux pièces que nous avons sélectionnées pour ce numéro, un Légionnaire français (mais oui!) à Bir Hakeim (*photo 58*), en capote, coiffé de son inévitable képi blanc et un buste d'officier polonais en 1939 (*photo 59*). Une marque à découvrir, ne serait-ce que pour encourager cette initiative qui confirme, si cela était encore nécessaire, que les pays de l'Est possèdent des réserves insoupçonnées. *Résine, 120 et 250 mm. Airborne Miniatures, ul. Wiejska 78 05 400 Otwock, Pologne. E-mail: airminiatures@wp.pl ou site internet: www.airminiatures.prv.pl.*

Latorre Models (60)

Réjouissez-vous, bon peuple, le nouveau Latorre est arrivé... et il est beau! Revenant à ses pre-

mières amours, en l'occurrence la Guerre de Sécession, le jeune prodige espagnol a déniché un sujet rarement traité en série puisque sa nouvelle figurine représente un officier du 5^e régiment d'infanterie de Georgie en 1861, plus connu sous le nom de « Clinch Rifles », en l'honneur de l'un des héros de la guerre de 1812 natif de cet état. À la différence des unités d'infanterie confédérées traditionnelles, ces soldats portaient un uniforme vert rappelant celui des chasseurs. Cette très belle pièce, simple (elle ne se compose que de six pièces, plus le socle) est bien proportionnée et possède une attitude dynamique, avec la casquette à la main et le sabre au clair reposant partiellement sur l'épaule. Une fois de plus, cette figurine est à la portée de tous, des débutants, comme des « moustachus », car ces derniers ne tarderont certainement pas à relever le défi constitué par la réalisation d'un bel aplat de couleur qui ne sombre pas dans la monochromie Chaudement recommandé donc... mais vous l'aurez sans doute déjà compris! *Métal, 54 mm.*



55 - QUADRICONCEPT



56 - QUADRICONCEPT



57 - ANDREA



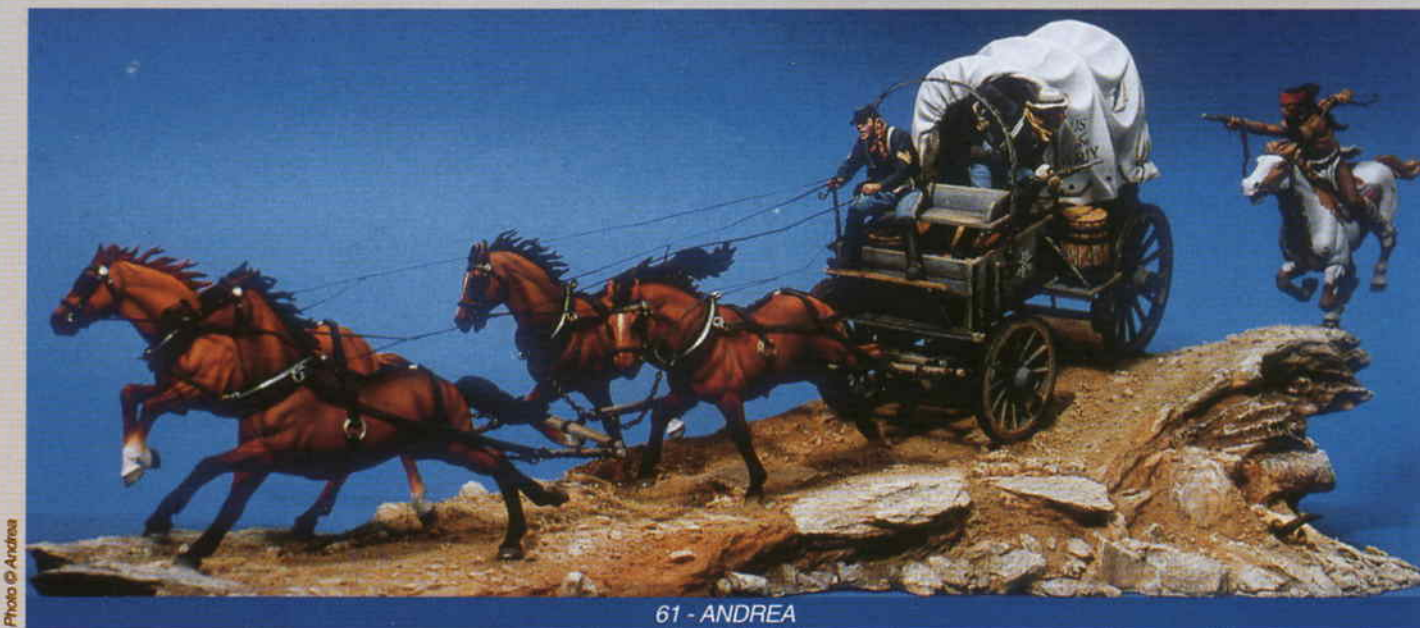
58 - AIRBORNE



59 - AIRBORNE



60 - LATORRE MODELS



61 - ANDREA

HALT POLIZEI !

Depuis 1989, date de sortie du film *Indiana Jones et la dernière croisade*, Angel Terol était fasciné par la scène montrant le héros (Harrison Ford) s'enfuyant à moto en compagnie de son père, le professeur Henry Jones (Sean Connery). Il rêvait de recréer toute cette séquence dans une miniature qui restituerait à la fois le côté dramatique de l'action, traduit par le jeu d'Harrison Ford, et la touche d'humour apportée par le professeur qui, loin d'être effrayé, paraissait au contraire indigné par l'attitude de son fils.



Angel Terol (sculpture), Santiago Blázquez (peinture figurines), Julio Cabos (peinture moto et terrain) et J. Fargo (texte). (Photos Preston Studio, traduit de l'espagnol par M.-F. VINTHIERE)

L'entreprise ne fut pas aisée, le projet étant repoussé d'année en année avant que, en 2001, Angel, encouragé par ses amis, se mette au travail. Ses deux complices, Julio Cabos et Santiago Blázquez, stimulés par son enthousiasme qui n'avait pas diminué avec le temps, lui proposèrent alors de se charger de la mise en couleur de la pièce.

Le travail de sculpture

Le travail de sculpture réclama de prime abord un soin tout particulier au niveau des visages car les figurines devaient en effet ressembler aux acteurs du film, tandis que leur expression devait correspondre à celle de la scène. La chose toutefois ne posa pas de réels problèmes car Angel, tous les passionnés le savent, est expert dans l'art de façonner des visages



Ci-contre.
La pièce de départ, le side-car de l'Afrika Korps
édité par Andrea Il y a maintenant quatre ans et
dont l'équipage servira de base pour la réalisation
des deux personnages.

avec du mastic, aussi bien pour des figurines de 90 mm que pour des modèles de taille plus réduite. Tout le reste fut ensuite réalisé grâce à diverses techniques de sculpture et à l'utilisation de matériaux variés, comme la carte plastique, la feuille d'étain, le fil de cuivre, le bois, etc., mais ceci est une autre histoire.

Peinture d'un « best of show »

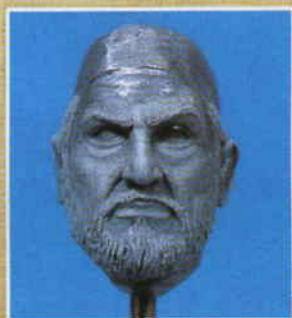
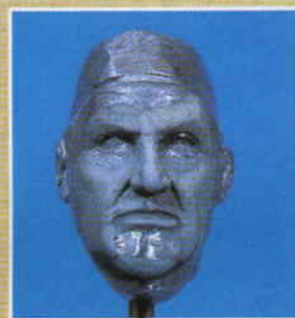
Une fois le travail de sculpture terminé, nos deux peintres se mirent à l'œuvre à leur tour. Julio Cabos se chargea de la peinture de la moto, tâche ardue, et du terrain tandis que Santiago Blázquez s'occupait des figurines.

Mais il leur fallait, avant de commencer, discuter avec Angel, auteur de ce projet original mais cependant pensé dans ses moindres détails, des diverses couleurs et nuances que devait arborer la saynète. Une fois tous ces points éclaircis, la seconde phase du travail, à savoir la peinture, put vraiment commencer.

Peinture des figurines

La peinture de ces figurines ne fut pas aisée. En effet, les personnages étaient constitués de pièces en scratch, d'où l'impossibilité, à l'inverse des kits de série, de procéder à la mise en peinture avant l'assemblage; en outre, difficulté supplémentaire, ils présentaient de nombreux recoins pratiquement inaccessibles. Santiago motivé sans doute par le dynamisme de la scène, considéra toutefois la chose comme sans grande importance tout en sachant parfaitement, en bon professionnel, que d'autres problèmes, par la suite, pourraient se poser.

Ci-contre.
Les deux visages des personnages en cours de création. On le voit, il ne reste plus grand-chose des têtes des fantassins allemands de départ.



Ci-dessus.

Vue de face et de dos de la pièce en cours de réalisation. Les deux figurines sont terminées et placées sur le side-car, ce qui permet de distinguer les nombreuses transformations apportées aux éléments d'origine. Les parties en Duro (pantalons, cols, revers) sont par exemple de couleur verte, tandis que du mastic époxy classique a été employé pour toutes les autres modifications, parfois sur une base en feuille d'étain comme pour la veste du Pr Jones ou le blouson d'« Indy ». La moto, quant à elle, n'est pas encore terminée, mais elle restera strictement de série.





Les têtes

Santiago apporta un soin particulier aux têtes. Il utilisa, pour les deux héros, une base de chair foncée à laquelle il ajouta une pointe de rouge et de marron foncé qu'il éclaircit ensuite en incorporant à ce qui restait de la teinte un peu de blanc mat (N.B. Pour les proportions exactes et les couleurs utilisées, voir le tableau joint à cet article). Pour les ombres, il se contenta de foncer le mélange de base en augmentant la proportion de marron. La différence que l'on peut observer entre les deux carnations tient essentiellement au travail accompli sur les ombres et les éclaircies, plus ou moins accentuées en fonction des personnages, les couleurs utilisées étant les mêmes. La couleur des cheveux des deux protagonistes, en revanche, réclama des mélanges différents. Santiago, pour Indiana Jones, se servit de noir mat mêlé de marron foncé, éclairci de « bois » et foncé à la fin avec du noir.

Pour le professeur Jones, il commença par

mélanger du noir mat et du noir brillant, auxquels il ajouta une touche de bleu de Prusse pour reproduire les reflets des cheveux grisonnants. Les lumières furent ensuite réalisées directement en blanc et les ombres, en noir, de la même manière.

La peinture des têtes étant achevée — et réussie ! —, aussi bien du point de vue technique qu'esthétique, Santiago passa aux vêtements et autres accessoires accompagnant les figurines.

Indiana Jones

Indiana Jones portant dans le film des vêtements assez ternes, Santiago s'attacha donc à utiliser diverses tonalités de marron tout en veillant cependant à ne pas donner au héros un côté trop « éteint ».

Ci-dessus et page ci-contre, en bas. Les différentes étapes de la peinture des têtes des deux acteurs. C'est là que le talent du sculpteur prend toute son importance car il n'y a rien de plus difficile que de reproduire un visage réel à une échelle réduite et de parvenir à le rendre immédiatement reconnaissable.

Il commença par la veste de cuir, peinte avec un mélange composé de marron foncé, de noir mat et de marron moyen. Ce dernier coloris, ajouté au mélange de base, servit aussi pour les éclaircies, en insistant plus particulièrement sur les parties usées, comme les épaules ou les coutures. Les zones les moins lumineuses furent ensuite foncées en ajoutant à la base un peu de noir mat. La chemise étant d'une couleur des plus délavées, il décida d'utiliser du blanc, sali d'un soupçon de « bois » et de vert foncé.

Ce mélange, une fois appliqué, donna une teinte assez indéfinissable... ce qui était le



COULEURS UTILISÉES

(Références : gamme acrylique Andrea Color)

INDIANA JONES

— Peau

Base : Chair foncée (AC-10) + 5 % Rouge brique (AC-18) + 5 % Marron foncé (AC-17)
Éclaircies : base + 10 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 5 % Rouge brique (AC-18) + 5 % Marron foncé (AC-17)

— Cheveux

Base : Noir mat (AC-26) + 20 % Marron foncé (AC-17)
Éclaircies : base + 10 % Bois (AC-41)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

— Chemise

Base : Blanc mat (AC-06) + 10 % Bois (AC-41) + 5 % Vert Napoléonien (AC-38)
Éclaircies : base + 10 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 5 % Bois (AC-41) + 5 % Vert Napoléonien (AC-38)

— Veste

Base : Marron foncé (AC-17) + 20 % Noir mat (AC-26) + 10 % Marron moyen (AC-16)
Rehauts : base + 10 % Marron moyen (AC-16)
Ombres : base + 5 % Noir mat (AC-26)

— Pantalon

Base : Ocre (AC-15) + 30 % Rouge brique (AC-18) + 10 % Gris moyen (AC-19) + 10 % Blanc mat (AC-06)
Éclaircies : base + 5 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 5 % Gris moyen (AC-19) + 5 % Marron foncé (AC-17)

— Chaussures

Base : Marron foncé (AC-17) + 10 % Noir mat (AC-26) + 5 % Bleu de Prusse (AC-22)
Éclaircies : base + 10 % Marron moyen (AC-16)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

— Chapeau

Base : Marron foncé (AC-17) + 20 % Gris ardoise (AC-55)
Éclaircies : base + 10 % Marron moyen (AC-16)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

— Sacoche

Base : Beige (AC-39) + 10 % Kaki Anglais (AC-02) + 10 % Ocre (AC-15)

Éclaircies : base + 10 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 10 % Kaki Anglais (AC-02)

— Cravate et courroie de la sacoche

Base : Noir mat (AC-26) + 15 % Gris Confédéré (AC-59)
Éclaircies : base + 10 % Gris Confédéré (AC-59)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

HENRY JONES

— Peau

Base : Chair foncée (AC-10) + 5 % Rouge brique (AC-18) + 5 % Marron foncé (AC-17)
Éclaircies : base + 10 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 5 % Rouge brique (AC-18) + 5 % Marron foncé (AC-17)

— Barbe

Base : Noir mat (AC-26) + 10 % Noir brillant (AC-27) + 5 % Bleu de Prusse (AC-22)
Éclaircies : base + 20 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

— Chapeau

Base : Gris ardoise (AC-55) + 20 % Gris moyen (AC-19)
Éclaircies : base + 10 % Gris moyen (AC-19)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)
Doublure : Gris moyen (AC-19)

— Chemise

Base : Blanc mat (AC-06) + Gris moyen (AC-19)
Éclaircies : base + 5 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 5 % Gris moyen (AC-19)

— Complet et gilet

Base : Bois (AC-41) + 30 % Gris moyen (AC-19) + 20 % Blanc mat (AC-06)
Éclaircies : base + 10 % Blanc mat (AC-06)
Ombres : base + 5 % Bois (AC-41) + 5 % Gris moyen (AC-19)

— Sac de voyage

Base : Noir mat (AC-26) + 20 % Bleu de Prusse (AC-22) + 10 % Marron foncé (AC-17)
Éclaircies : base + 10 % Gris moyen (AC-19)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

— Parapluie

- Toile
Base : Noir mat (AC-26) + 10 % Gris Confédéré (AC-59)
Éclaircies : base + 10 % Gris Confédéré (AC-59)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

— Manche

Base : Bois (AC-41) + 20 % Gris moyen (AC-19)
Éclaircies : base + 10 % Beige (AC-39)
Ombres : base + 10 % Marron foncé (AC-17)

— Chaussures

Base : Noir mat (AC-26) + 20 % Noir brillant (AC-27) + 10 % Marron foncé (AC-17)
Éclaircies : base + 10 % Marron foncé (AC-17)
Ombres : base + 10 % Noir mat (AC-26)

SIDE-CAR BMW

— Châssis (Aérographe)

Base : Field grey (AC-01)
Éclaircies : Vert navy (AC-58)
Ombres : base + 10 % Gris ardoise (AC-55) + 10 % Marron foncé (AC-17)

— Moteur

Base : Gun metal (AC-47)
Éclaircies : Argent (AC-29) - (brossage à sec)
Ombres : Noir mat (AC-26) - (lavis)

— Sacoche

Base : 50 % Noir mat (AC-26) + 50 % Cuir foncé (AC-48)
Éclaircies : base + 10 % Marron foncé (AC-17) + 10 % Cuir foncé (AC-48)
Ombres : Noir mat (AC-26)

— Effets

- Poussière (Aérographe)
Base : Ocre (AC-15) + 50 % Bois (AC-41)
Rouille
Base : Rouge brique (AC-18) + 20 % Noir mat (AC-26)

DECOR

— Sol (Aérographe)

Base : Ocre (AC-15) + 30 % Kaki Anglais (AC-02)
Éclaircies : Ocre (AC-15) + 10 % Gris perle (AC-60) + 20 % Beige (AC-39) - (brossage à sec)
Ombres : Marron foncé (AC-17) + 5 % Bleu de Prusse (AC-22) - (lavis)

— Barrière

Base : Gris perle (AC-60) & Rouge Napoléonien (AC-33)
Éclaircies : Blanc mat (AC-06) - (brossage à sec)
Ombres : Marron moyen (AC-16) + 20 % Ocre (AC-15)

but recherché ! Santiago procéda ensuite aux éclaircies, avec du blanc pur, puis réalisa les ombres, avec le marron et le vert de la base, simulant ainsi les divers effets du tissu. Pour le

pantalon, d'une couleur plus vive que les autres composantes de la figurine mais néanmoins dans la même gamme chromatique, il employa un mélange d'ocre et de rouge brique, additionné

de gris moyen et de blanc, en plus faible proportion. Les ombres et les éclaircies furent ensuite réalisées en ajoutant ces deux derniers coloris au mélange de base. Il termina enfin par les





zones plus sombres, qu'il travailla en ajoutant un peu de marron foncé.

La technique employée pour la peinture des différents accessoires (en l'occurrence chaussures, sacoche avec sa courroie, cravate et chapeau, mais il en va de même pour le professeur Jones), étant similaire à celle utilisée pour les personnages, vous trouverez également la composition des différents mélanges dans le tableau des couleurs qui accompagne cet article, évitant ainsi des explications par trop répétitives.

Professeur Henry Jones

La peinture de cette figurine fut plus simple que celle d'Indiana Jones, le professeur dans la scène représentée étant vêtu d'un complet avec un gilet assorti. Pour reproduire la couleur de ces trois vêtements, Santiago utilisa une couleur de base faite de « bois », de gris moyen et de blanc, à laquelle davantage de blanc fut ajouté pour les éclaircies. Les ombres furent simplement obtenues en ajoutant un peu de noir au coloris de base.

La chemise fut peinte en blanc légèrement foncé de gris moyen, puis travaillée pour les ombres et les éclaircies par ajout de ces deux coloris en proportion variable. En ce qui concerne la peinture des accessoires, seule celle du chapeau différa légèrement. En effet, le tissu à carreau, tranchant un peu avec le côté sérieux du personnage, fut réalisé en gris moyen, après l'application de la couleur de base et la réalisation des ombres et des éclaircies.

Peinture du side-car

Compte tenu des caractéristiques de la moto et fort de son expérience, Julio Cabos opta sans hésiter pour la peinture à l'aérographe.

Il commença par diviser le travail en différentes phases bien distinctes. Il avait en effet la possibilité, contrairement à Santiago, de pouvoir peindre certaines pièces séparément avant de procéder au montage, Angel

n'ayant assemblé que les éléments indispensables à la mise en place des figurines, dans la posture prévue. Il débuta donc par le montage du châssis de la moto et du side-car, puis les peignit à l'aérographe en gris sombre. Signalons que les peintures acryliques qui ne sont pas vraiment conçues pour ce type d'utilisation, donnent ici, convenablement diluées, d'excellents résultats. Ayant obtenu une couleur de base bien uniforme, il créa, toujours à l'aérographe, quelques touches de lumière avec du vert et foncea certaines parties avec un mélange de gris ardoise et de marron foncé.

Vint ensuite la peinture du moteur, que Julio choisit aussi d'effectuer avant le montage. Il utilisa pour cela trois techniques différentes. Il appliqua d'abord une base « gun metal » puis, pour faire ressortir certains éléments et reproduire diverses brillances, il procéda à un subtil brossage à sec avec de l'argent avant de terminer par un lavis de noir mat pour foncer certaines zones et simuler les salissures.

Les sacs de cuir furent réalisés entièrement au pinceau, avec un mélange, à parts égales, de noir mat et de cuir foncé. Il réalisa ensuite les éclaircies en marron foncé et les ombres en cuir foncé.

Après la peinture, pièce par pièce, des divers autres éléments, Julio passa au montage final, puis appliqua à l'aérographe, sur toute la moto mais d'une manière sélective, un coloris composé d'ocre et de « bois » pour simuler la poussière, conformément à ce qu'on peut voir dans le film, en insistant plus particulièrement sur le bas de la moto et les roues.

Il termina par quelques touches d'oxydation, très

punctuelles, pour donner un aspect encore plus réaliste à son travail.

Le terrain

La moto étant terminée, il restait encore à Julio à s'attaquer à la peinture du terrain. Il opta alors pour une technique qu'on pourrait qualifier de « mixte », car sur la couleur de base faite d'ocre et de kaki, il posa, par brossage à sec, quelques touches d'ocre, de gris perle et de beige, puis termina par un lavis composé d'un mélange de marron foncé et de bleu de Prusse, en très faible quantité.

Pour peindre la barrière, il appliqua d'abord une base gris perle sur laquelle il dessina diverses bandes en rouge, le tout vieilli par un brossage à sec en blanc mat. Il simula enfin les parties écaillées, grâce à un mélange de marron moyen et d'ocre.

En route pour Folkestone!

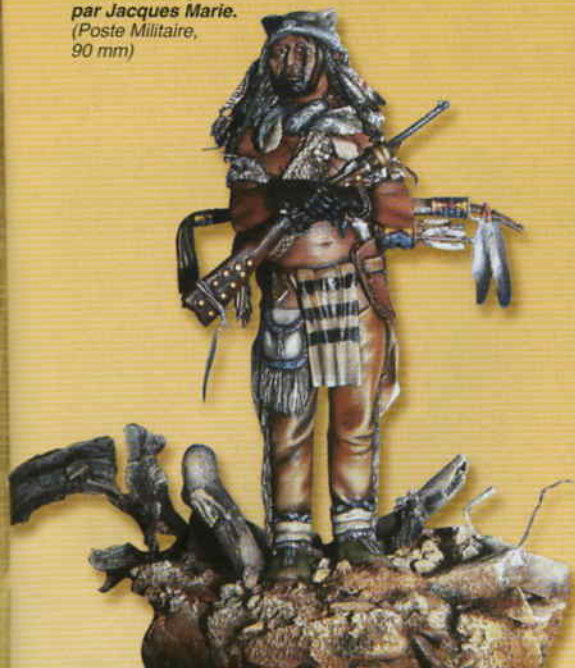
Lorsque le travail de peinture fut achevé, Santiago et Julio retrouvèrent leur ami Angel pour procéder au montage final de la saynète. Leur présence, en fait, pour cette phase ultime, n'était pas vraiment nécessaire mais ils n'auraient manqué cela pour rien au monde!

Quelques jours plus tard, un petit nombre de privilégiés, dont je faisais partie, put enfin voir la miniature et finit, en insistant lourdement, par convaincre le trio, le festival Euro-militaire de Folkestone approchant, de prendre part au concours.

Bien leur en prit puisque la pièce remporta ni plus ni moins que le Best of Show de cette édition 2001, titre obtenu d'ailleurs sans trop de difficultés, et qui récompense ainsi un travail collectif de grande qualité, qui fit l'unanimité auprès des juges internationaux de ce célèbre concours annuel, pourtant connu pour ses jugements rigoureux. □



«Wolf Scout»,
par Jacques Marie.
(Poste Militaire,
90 mm)



«Geisha», de
Lorenzo Pucci.
Médaille d'étain
catégorie
promotion/confirmés.
(Pegaso, 80 mm)



«Belle du Nil», par Eddy
Vandersteen.
Médaille d'étain
catégorie promotion/
confirmés.
(Buste Pilipili
250 mm)



Après un concours organisé de manière quelque peu approximative en 2000, le comité de l'AMC de Braine l'Alleud s'était juré de redresser la barre cette année.

AMC 2001

Jean-Pierre DUTHILLEUL

Disons le d'emblée, le pari est gagné et le président, Olivier Mestdagh, peut être fier : son inlassable travail a payé, nul doute qu'il y ait récupéré, au passage, une légitimité et une reconnaissance qui ne seront plus contestées. On a en effet rarement vu un dirigeant s'investir à ce point ; sans doute avait-il senti que le club ne pouvait s'accommoder d'un échec après le bilan mitigé du dernier concours. Tout le monde est rassuré et attend l'édition prochaine (en 2003 vraisemblablement) avec intérêt, l'expérience aidant, les choses ne peuvent que s'améliorer encore.

Un malencontreux télescope

Les clubs membres de la fédération AECF s'engagent à éviter d'organiser leur concours à des dates concomitantes ; or, lors de l'assemblée générale d'Anvers, les clubs de Bruges et de Braine l'Alleud s'aperçurent à leur grand dam qu'ils étaient dans ce cas de figure. Les salles sont réservées longtemps à l'avance et face à l'autorité publique, chaque président ne dispose que d'un volant de manœuvre limité en ce domaine. Il fut donc impossible de changer cette date et les deux manifestations se firent concurrence, souffrant chacune d'un déficit, finalement limité car elles réunirent à elles deux 540 pièces de belle qualité. Du moins, cette rivalité fut involontaire et ne nuira en rien à la bonne intelligence des deux clubs.

Les lieux

Pensionnaire depuis de nombreuses années du musée de l'Armée de Bruxelles, l'AMC dut, cette année, se replier sur ses bases pour cause de travaux. C'était un retour aux sources puisque les premiers concours se déroulaient dans cette même salle de Braine, impressionnante car toute noire, mais paradoxalement très bien éclairée.

De nombreux clubs et commerçants étaient présents, répondant à l'attente des visiteurs, les uns par leurs conseils et explications, les autres par les merveilles offertes aux convoitises. Le bar,

lieu sacro-saint propre à toute manifestation belge qui se respecte, était des mieux garnis en boissons, victuailles et... consommateurs !

Au chapitre de l'émotion, on notait aussi deux vitrines commémoratives, rassemblant des pièces prestigieuses, témoignages du talent de deux grands anciens disparus : Robert Guillaume et Fernand Nicolas. Ils faisaient partie de l'équipe fondatrice et laissent un grand souvenir à ceux qui les côtoyèrent.

Le concours

Régi dans ses lignes principales par le règlement universellement reconnu de l'AECF, il fut d'une grande tenue, le jugement dévolu à deux équipes de quatre juges ne prit guère plus d'une heure, ce qui démontre une fois de plus la souplesse de ce système open. La « Montrouge connexion » s'attribua une part léonine des lauriers car l'addition de Catherine Césario, Philippe Gengembre et du bientôt redouté Bernard Pecquet, constitue une force de frappe quasi invincible. Tous trois couronnés par l'or, Catherine s'adjugea en outre quatre trophées spéciaux alors que — excusez du peu — Philippe, l'homme à la brosse gazonnante remportait le grand prix figurines et le Best of Show. A quand une barrière sanitaire contre ces grands prédateurs ? !

Bien d'autres noms émergent du concours. Marilyne Lebrun étonna par sa maîtrise de l'acrylique tandis que Guy Casier éveilla l'intérêt par une très belle présentation de plats, s'adjugeant au passage le trophée Waterloo.

Le prochain concours de l'AMC pourrait se dérouler à nouveau dans la superbe salle Titeca du musée royal de l'Armée, lieu prestigieux entre tous, la formule évoluerait vers une édition biennale, ce que prône l'AECF pour alléger le travail des organisateurs et freiner la surabondance des concours. Le côté événementiel s'en trouve de ce fait renforcé. □

«Batman», de
Patrick Corhay.
(Andrea, 54 mm)



DE BALAKLAVA À WATERLOO

OÙ : LA DERNIÈRE CHARGE À WATERLOO

Ces trois figurines représentent deux lanciers rouges en train de porter un chasseur à cheval de la Garde blessé après la charge que mena la cavalerie française contre les carrés anglais à Waterloo.

Maurizio Berselli

(photos de l'auteur, traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Cette saynète est une conversion des trois figurines 54 mm de la marque Beneito qui évoquent les suites de la désastreuse charge de la cavalerie légère anglaise à Balaklava, en 1854. Ces pièces s'inspirent très largement de la célèbre saynète réalisée par le talentueux Bill Horan et intitulée « *Casualty of War* » que j'ai eu le plaisir de voir de près quand le figuriniste américain participa à l'exposition-concours de St Vincent, en 1997.

La conversion

Avant de modifier cette saynète, j'en avais précédemment peint une strictement de série. L'envie me prit ensuite

d'en réaliser une seconde, illustrant une autre charge de cavalerie malheureuse, celle des Français à Waterloo. Très célèbre, cette charge se déroula en plusieurs vagues, la seconde réunissant les « lanciers Rouges »



(nom sous lequel le 2^e régiment de chevaux-légers lanciers de la Garde est passé à la postérité) et les chasseurs à cheval de la Garde.

Le splendide tableau d'Eugène Delacroix intitulé « *La dernière charge de la cavalerie française à Waterloo* » offre une interprétation extrêmement romantique de l'attaque en question.

J'ai relevé plusieurs similitudes entre l'uniforme des lanciers anglais en Crimée et celui des lanciers français en Belgique, tout comme entre les hussards anglais et les chasseurs de la Garde français.

Les modifications apportées s'avèrent néanmoins très nombreuses : têtes (Histrorex), coiffures, épaulettes, aiguillettes, retrous-sis, gilets, gibernes, galons des pantalons, pelisses, baudriers, sabretaches, bottes et boutons.

Toutes ces modifications ont été exécutées avec du Magic Sculpt et des pièces de vieilles figurines napoléoniennes 54 mm en plastique Airfix. J'ai enfin confectionné la coiffure tombée de la tête du chasseur de la Garde par terre.

La mise en couleurs

Comme on peut le voir sur les photos, j'ai peint les trois figurines après les avoir entièrement montées. La phase d'assemblage m'a posé quelques problèmes, dans la mesure où les divers éléments ne coïncident pas parfaitement. Comme toujours pour la mise en couleurs, j'ai commencé par le haut, à savoir les coiffures des lanciers. J'ai continué par les visages, en traitant différemment les cheveux des trois soldats. Pour distinguer les deux habits des lanciers, j'ai éclairci le rouge mat avec de l'orange pour l'un, et de la chair pour l'autre.

J'ai fait la même chose avec le bleu des surculottes (pantalons de





1 & 2.

La saynète après transformation. Les éléments modifiés ou ajoutés sont facilement identifiables : revers, retroussis et épaulettes de l'habit des lanciers en Magic Sculpt, produit utilisé pour la fourrure de la pelisse du chasseur, têtes en résine, gibernes et coiffures Historex en plastique et aiguillettes en fil de cuivre.

3. La pièce reçoit une sous-couche colorée dans des teintes proches des couleurs définitives. En raison de sa composition, ce groupe est peint comme s'il s'agissait d'une figurine seule.

4. La mise en couleur commence logiquement par les visages des cavaliers.

5. La peinture s'effectue de haut en bas, avec la réalisation des habits rouges et de la pelisse, tandis que le pantalon du chasseur est déjà réalisé.

6. La pièce est quasiment achevée, il ne reste qu'à la placer dans son décor et à ajouter les sabres des lanciers.

route), en utilisant de la chair et du marron clair. Cette petite astuce rend les deux uniformes très semblables, mais pas vraiment identiques. Pour le renfort en cuir de l'entrejambe, je suis parti du noir éclairci, ensuite, par du gris bleuté. J'ai réalisé les poches avant en collant les boutons en diagonale et en peignant le passepoil rouge. Afin de mieux fondre les trois soldats dans le décor, j'ai sali chaque pantalon à l'aide des divers marrons employés pour colorer le sol.

Le décor

Tout le monde sait que la nuit qui précéda la bataille de Waterloo fut désastreuse sur le plan météorologique et que la pluie détrempa tellement le terrain que Napoléon dut retarder l'attaque contre les Anglais. C'est la raison pour laquelle je me suis efforcé de reproduire un sol boueux, en y reproduisant les sillons creusés par les roues, ainsi que des empreintes de sabots et de chaussures. J'ai ajouté ensuite deux petites boules que j'ai peintes comme des boulets de canon, pour rappeler l'intense combat d'artillerie qui se déroula ce jour-là.

Pour la mise en couleurs, je suis parti d'un marron très foncé, éclairci ensuite avec deux différents types de marron clair. Un peu

de vernis brillant m'a enfin permis d'obtenir l'effet mouillé.

Jamais deux sans trois !

Pas encore lassé de cette saynète, j'ai également réalisé sa version anglaise, toujours à Waterloo. Elle représente deux fusiliers du 27th Foot en train de porter secours à un officier de la Royal Horse Artillery, blessé à une jambe, et tentant de l'emmener à l'intérieur du plus proche des carrés anglais formés pour se protéger contre l'attaque de la cavalerie française. □





Bibliographie

- « Napoleon Guard Cavalry » Ospray.
- « Wellington Specialist Troops » Ospray.
- « Uniforms of Waterloo » Blandford.
- « Regiment at Waterloo » René North.
- « The Napoleonic Soldiers » Maughan.
- « Uniformes des Armées de Waterloo » Edita.
- « The thin red line » D.S.V. & B.K.F. Fosten.

Variation sur un même thème. En utilisant le même groupe comme base de départ, on peut, au prix d'une transformation un peu plus élaborée, représenter des soldats du camp adverse, en l'occurrence deux fantassins britanniques, coiffés du « tuyau de poêle » caractéristique, soutenant un artilleur à cheval blessé. La mise en couleur de ce trio suit la même procédure que précédemment.

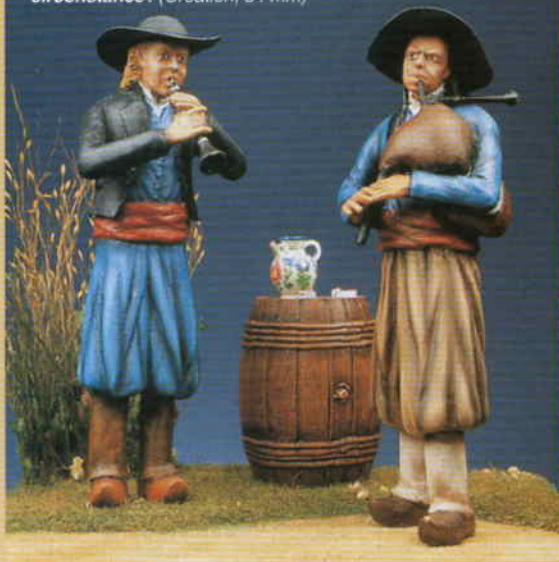
En bas, à droite. La pièce d'origine (Beneito, 54 mm) peinte ici par Marion Ebensperger. La saynète originale, réalisée par Bill Horan et plusieurs fois récompensée à quant à elle été publiée dans l'interview du figuriniste que nous avons publiée dans notre numéro 42.



« No respect ! », de Christian Petit, toujours aussi talentueux, quel que soit le sujet.
(Création, 200 mm)



« Bretons musiciens », d'Yves Rochedreux. Une pièce de circonstance ! (Création, 54 mm)



PREMIER OPEN DE BRETAGNE

C'était une grande première pour le club « les Chevaliers du Centaure » qui organisait au début du mois d'octobre dernier sa première exposition-concours en Bretagne, à Couëron exactement.

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)

Cl-dessous.
« Caporal tambour », de Jean-Marie François.
Médaille d'or catégorie confirmés.
(Transformation, 54 mm)



« Guerre civile anglaise », de Steven Le Moing. Médaille d'or catégorie confirmés.
(Art Girona, 54 mm)



Désormais il faudra inscrire ce concours sur nos tablettes car pour un coup d'essai ce fut un coup de maître. En effet, tout était réuni pour la réussite de cette entreprise. La période tout d'abord, avec l'ouverture de la saison automnale des concours en France. La situation géographique ensuite, avec une ville charmante, Couëron, située près de Nantes au bord de la Loire, ville d'enfance du célèbre peintre des oiseaux d'Amérique Jean-Jacques Audubon (1785-1851). Le lieu d'exposition également, un véritable écrin que cette salle de l'estuaire, spacieuse et lumineuse, située près de la tour à plomb, curiosité unique en Europe. Autrefois on y fabriquait les plombs de chasse, le métal fondu descendait du haut de la tour et prenait forme en traversant des grilles tout en se refroidissant. Lieu symbolique pour un concours de figurines ! Et enfin l'accueil, chaleureux, avec un repas thématique le soir (crustacés et vin de Loire), suivi d'une soirée avec musique celte et danses bretonnes. Je ne parlerai pas du spectacle, à lui tout seul, réalisé par notre ami Christian Petit qui n'a pas que des talents de créateur de figurines...

Le concours était organisé selon la désormais célèbre formule « open », avec displays, ce qui permet au public d'apprécier d'un seul coup d'œil les réalisations de chacun. C'est, à mon avis, la meilleure façon de présenter nos pièces. Seuls les Anglais n'ont pas encore choisi ce système, curieux n'est-il pas ? On ne comptait pas moins de 400 pièces avec un niveau de compétition élevé, notamment en catégorie « confirmés » : Messieurs les « maîtres » n'ont qu'à bien se tenir ! De nombreux clubs avaient fait le déplacement, chacun bénéficiant d'un bel espace pour présenter ses réalisations. Nos amis Belges étaient là également, ce qui prouve que lorsqu'on a une passion on ne compte pas les kilomètres. Seule ombre au tableau, la très faible participation parisienne.

Un grand coup de chapeau donc à nos amis bretons qui, grâce à une municipalité dynamique, nous ont permis de passer l'un de nos meilleurs week-ends figurinistiques.

L'open de Bretagne n'ayant lieu que tous les deux ans, je ne peux que vous recommander de ne pas rater la prochaine édition qui se déroulera en 2003. Sur ce, kénavo !

Cl-contre.
« 3^e hussards à Erfurt, 1806 », de Pierre Delecroix qui se faisait trop rare ces derniers temps.
Médaille d'argent.
(Métal Modèles, 54 mm)

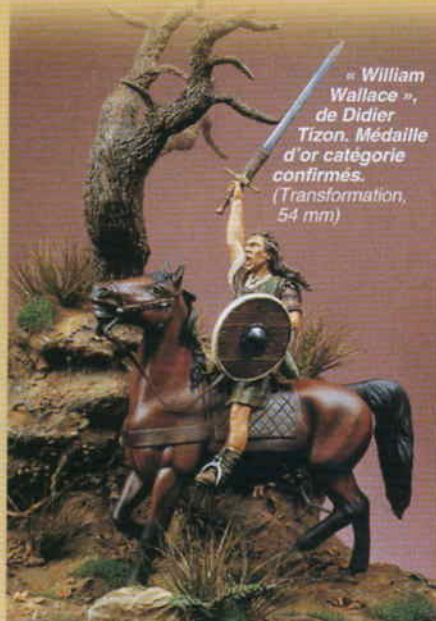


« Toscan, 1280 », de Christophe Chemin. Médaille d'or en catégorie novices : encourageant.
(Pegaso, 54 mm)

« Jean de Vienne » de Bernard Plan.
Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm)



« Monstres », de David Thomas.
Médaille d'argent.



« William Wallace », de Didier Tizon. Médaille d'or catégorie confirmés.
(Transformation, 54 mm)

1^{er} OPEN DE BRETAGNE

1



1. « Voltigeurs d'infanterie de ligne, 1804 », de Benoît Cauchies (sculpt.) et Dominique Lafarge (peinture). Il s'agit ici des originaux de pièces éditées en série par Nemrod. (Création, 54 mm)

2. « Le potager rose », de Patrick Cubertefon. Nos amis toulousains, grands voyageurs devant l'Eternel, avaient bien entendu fait le déplacement pour cette première édition. Médaille de bronze.
(Transformation, 54 mm)



« Fin de galerne », de Bernard Sauzeau.
(Création, 54 mm)



3. « Rides et reflets », de Jean-Marc Couetoux.
Médaille d'argent.
(Création, 54 mm)



« Conan le barbare », de Thierry Le Gales.
Médaille d'or catégorie confirmés.
(Andrea, 54 mm)



« Prêtre zapotèque », de Ludovic Le Calvé.
Médaille de bronze.
(Bonaparte 250 mm)



« Centaure », de Jean-Marc Couetoux, « patron » des Chevaliers du Centaure, le club organisateur de cet open de Bretagne.
(Création, 54 mm)

LES VOLTIGEURS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1854-1860)

L'histoire des voltigeurs de la Garde Impériale est tout à fait parallèle à celle des grenadiers et ils figurent l'élite de l'infanterie légère.

Michel PÉTARD

Deux régiments de voltigeurs à trois bataillons sont créés le 1^{er} mai 1854 ; une brigade de huit compagnies est fournie par chaque régiment à la 1^{re} brigade de la Garde envoyée en Crimée.

Effectifs et campagnes

Les deux régiments sont portés à quatre bataillons le 17 février 1855 et quatre nouveaux bataillons partent pour Sébastopol avec la deuxième brigade expéditionnaire de la Garde. Le décret du 20 décembre 1855 fait organiser un 3^e, puis un 4^e régiment de voltigeurs.

Les quatre régiments prennent part à la campagne d'Italie (1859) ; en 1865, ils seront réduits à trois bataillons de sept compagnies, les trois 7^{es} compagnies formant le dépôt de chaque régiment. En 1870, les voltigeurs seront à l'armée de Metz. Leurs dépôts entrèrent, avec ceux des autres régiments d'infanterie de la Garde, dans la composition du 28^e régiment de marche, fusionné avec le 28^e régiment d'infanterie en 1871.

Les campagnes auxquelles participèrent les voltigeurs de la Garde sont les suivantes :

- Crimée (Sébastopol, Mamelon Vert, Traktir).
- Italie (Magenta, Solferino).
- 1870 (Rezonville, Ladonchamps).

L'uniforme de 1854 à 1860

Deux périodes bien distinctes peuvent être observées dans l'évolution de la tenue uniforme des voltigeurs de la Garde. La première — celle évoquée dans cet article — s'étend de 1854 à 1860 et reprend un concept ancien, seulement réactualisé dans sa forme. La seconde période verra quant à elle une importante transformation, avec l'adhésion aux modes introduites dans la Ligne, notamment par l'adoption de la tunique et du ceinturon, modifiant sensiblement la silhouette du soldat.

L'habit, les épaulettes

Comparable à celui du grenadier (cf. *Figurines* n° 35), l'habit s'en distingue par ses parements en pointe à passepoils jonquille typiques de l'infanterie légère. Le fond du vêtement est d'un bleu très soutenu. Boutons de cuivre doré demi-bombés, empreints de l'aigle entourée de « GARDE IMPÉRIALE ». Poches en longs figurées par un passepoil jonquille, collet jonquille passepoilé de bleu, doublure de l'habit jonquille et retroussis de même couleur ornés sur le côté intérieur de la grenade en drap bleu et du cor sur le côté extérieur. Le plastron blanc doublé de bleu masque le devant de l'habit fermé de boutons d'os.

La description du 19 juin 1854 publiée dans le « *Journal Militaire Officiel* » donne aux voltigeurs deux épaulettes à franges entièrement jonquilles, doublées de bleu, avec les brides jonquille. À partir d'octobre de la même année, les épaulettes deviennent rouges mais conservent la tournante jonquille.

Veste, bonnet de police et chapeau

Bien que très rarement portée, la veste est néanmoins prescrite pour les manœuvres. Elle est en drap bleu doublé de toile blanche, boutonnée devant, avec un collet échancré garni de chaque côté d'une patte festonnée jonquille. Le bonnet dit à la dragonne est de même drap passepoilé et galonné de couleur jonquille. Le devant du bandeau est brodé d'une grenade inscrite dans un cor de couleur jonquille.

En tenue de ville, le voltigeur se coiffe du chapeau bicorne en feutre noir bordé d'un galon de même couleur, avec ganse de cocarde et soutaches jonquille. Le pompon distinctif est conformé en sphère à base tronconique. Pompon jonquille à base écarlate. Pour les compagnies hors rang, la base est écarlate en haut et bleu foncé en bas.

À partir du 16 avril 1859, la codification se complique : pompon jonquille pour tous, mais la base est bleu foncé au 1^{er} régiment, écarlate au 2^e, jonquille au 3^e et vert clair au 4^e régiment. Pour les compagnies hors rang, le pompon reste jonquille mais la base est bicolore : 1^{er} régiment, bleu foncé en haut et jonquille en bas ; 2^e régiment : écarlate en haut et bleu foncé en bas ; 3^e régiment : jonquille en haut et bleu foncé en bas ; 4^e régiment : vert clair en haut et bleu foncé en bas.

Pantalon

Jusqu'à octobre 1856, le pantalon est en drap bleu foncé à passepoil jonquille sur les coutures latérales, fait en brayette sur le devant. Près de la ceinture, sur la droite, est confectionnée une poche gousset et sur le devant un gousset de montre.

Capote

Ce vêtement, endossé en tenue de ville, de service et de campagne, est en drap bleu, croisé devant avec sept boutons uniformes de chaque côté. Les pattes de poches postérieures sont en accolade sans boutonnières. Les pans de la capote peuvent être relevés grâce à des boutonnières obliques ouvertes aux coins antérieurs. Collet jonquille passepoilé de bleu, parements droits et leur ouverture soulignés d'un passepoil jonquille. Cette couleur sera supprimée de la capote en juin 1857, sauf pour les brides d'épaulettes. Lorsque la capote est placée sur le havresac, c'est dans un étui de couil blanc rayé d'indigo avec, aux extrémités, un disque bleu de 7 cm orné du cor de chasse jonquille.

Guêtres et souliers, gants et col

Les guêtres sont de toile blanche, hautes de 30 cm qui se ferment par 12 boutonnières latérales qui portent, à partir du sixième bouton en remontant, une seconde rangée intérieure de

six boutons pour renfermer sous la guêtre le bas du pantalon en tenue de campagne.

Souliers à semelle de cuir fort à bout carré, garnie de pointes à vis, talon renforcé de 30 chevilles de fer. Lacets de cuir.

Gants de peau de mouton chamoisée et blanche.

Col de satin noir bordé d'une bande de peau noire.

Le schako

Inspiré dans ses proportions de la coiffure d'infanterie généralisée en 1845, ce schako a une carcasse de cuir gainée de drap bleu foncé, avec galon de pourtour et chevrons latéraux en fil blanc, puis en laine jonquille à partir du 1^{er} octobre 1854. Plaque à l'aigle estampée en laiton surmontant une bombe percée à jour du numéro du régiment. Visière cerclée de laiton.

Pour la grande tenue, le schako se pare d'un cordon de fil blanc doté de deux plaques en passementerie et de houppes de même nature. Jusqu'au 1^{er} octobre 1854 sont prévues des jugulaires de mailles filées en huit, mais il semble que celles d'écaillés, plus classiques, apparaissent dès la formation du corps. Rosaces de laiton estampées de la grenade cerclée du cor de chasse. Il est prévu un étui de schako en toile vernie noire ornée devant du même ornement peint en jaune.

Jusqu'au 1^{er} octobre 1854, le plumet et son olive sont entièrement jonquille ; ensuite l'olive et le tiers inférieur du plumet deviennent écarlates. Hors grande tenue, le plumet laisse la place à un double pompon qui suit une évolution semblable, avec le pompon du haut jonquille et la sphère inférieure écarlate.

Puis, à partir du 16 avril 1859, le double pompon se distingue selon le régiment : le pompon du haut reste jonquille pour tous, mais celui du bas devient bleu foncé pour le 1^{er} régiment, écarlate pour le 2^e, jonquille pour le 3^e et vert clair pour le 4^e régiment.

Le havresac

Confectionné en peau de veau avec ses poils, le havresac se distingue de celui de la Ligne par ses bretelles qui ne sont pas bifurquées à leur amorce de fixation, mais sont au contraire d'un seul morceau. Ces courroies sont en buffle blanchi, non piqué en bordures.

Baudrier porte sabre

Il est en buffle blanchi, piqué à jonc sur ses bordures. Son extrémité comporte deux passants garnis de boucles et sanglons où s'introduisent le sabre et la baïonnette. Un bouton de buffle est fixé sur la bande, au-dessus du passant porte-sabre, pour servir d'attache à a martingale de giberne. Cette buffleterie qui se ferme à boucle ardillonnée est longue de 140 à 160 cm et large de 7 cm. Elle repose sur l'épaule droite.

Giberne et porte-giberne

Giberne à coffret de cuir noirci et pattelette ornée de l'aigle et de quatre cors de cuivre disposés dans les angles. Elle se ferme par une sangle à boutonnière contre le piton vissé sous

Suite page 45

GRANDE TENUE ET TENUE DE VILLE



Ci-dessus, de gauche à droite.

Voltigeur en grande tenue, de juin à octobre 1854.

Tambour en grande tenue, d'octobre 1854 à 1856.

Caporal en tenue de ville, en capote, 3^e régiment. Octobre 1859 à 1860.

TENUE DE SERVICE ET GRANDE TENUE



Ci-dessus, de gauche à droite.

Voltigeur en tenue de service, d'octobre 1854 à 1856.

Musicien de 2^e classe en grande tenue, du 15 juin 1857 à 1860.

Voltigeur en tenue de service, 4^e régiment, de 1859-1860.

GRANDE TENUE, VESTE ET BONNET DE POLICE



Ci-dessus, de gauche à droite.

Sous - lieutenant en grande tenue ordinaire, 4^e régiment, de 1859-1860.

Sapeur en grande tenue.

Caporal-fourrier en veste et bonnet de police, 1854-1859.

GRANDE TENUE ET TENUE DE VILLE



Ci-dessus, de gauche à droite.
Lieutenant en grande tenue, 1856-1860.
Capitaine d'état-major en grande tenue, 1856-1860.
Sergent en tenue de ville, 1856-1860.

le coffret. Martingale de buffle blanchi découpé en forme de grenade. La traverse cousue derrière le coffret est destinée à recevoir les extrémités de la banderole porte-giberne. Cette dernière est confectionnée en buffle blanchi piqué, longue de 135 et 145 cm et large de 7 cm, portée sur l'épaule gauche. À chaque extrémité est cousu un contre-sanglon qui s'attache à une boucle cousue sous le coffret de la giberne. Au niveau de la poitrine, est passé un sachet à capsules en buffle blanchi et piqué, qui coulisse sur la banderole, avec une épingle tenue par sa chaînette de lait. En campagne et en route, la pattelette de giberne est recouverte par une housse de toile blanche, celle-ci sera ornée, à partir de 1857, de l'aigle et des cors imprimés en noir.

Les armes

Les voltigeurs reçoivent d'abord le fusil de 1853 des grenadiers de la Ligne, puis ensuite, dès 1855, le modèle de 1854 « de la Garde Impériale » qui se distingue du précédent par son canon rayé et sa baguette à tête évasée. Toutes les garnitures sont en fer. La bretelle est en buffle blanchi et piqué et la baïonnette est à douille, du modèle de 1847.

Quant au sabre, il s'agit du « sabre poignard » du modèle d'infanterie de 1831, en forme de glaive, modifié en 1852, long de 63,7 cm. Monture de lait et lame à double tranchant.

Les grades et les spécialités

Chevrons d'ancienneté en galon écarlate portés sur le bras gauche de l'habit, de la veste et de la capote. Ils sont en galon d'or pour les sous-officiers.

◆ Caporal.

Deux galons de laine jonquille posés en pointe au-dessus de chaque parement de l'habit. Sur la veste et la capote, ces galons sont posés en biais.

◆ Sous-officiers.

Galons d'or liserés de jonquille. Épaulettes de la troupe à tournante guipées d'or et brides de galon d'or rayées de garance. Chapeau à ganse d'or à quatre raies garance. Porte-sabre en baudrier-sautoir et sabre d'officier non doré du modèle de 1821-1854, sans dragonne.

◆ Sergent.

Un galon d'or liseré de jonquille, en pointe au-dessus des parements de l'habit, en biais sur la veste et la capote.

◆ Fourrier.

Même galon que le sergent ou le caporal, avec, sur chaque bras, un galon d'or non liseré placé en oblique.

◆ Sergent-major.

Double galon d'or liseré de jonquille, en pointe au-dessus des parements.

◆ Adjudant sous-officier.

Épaulettes d'argent à raie longitudinale garance, celle de gauche est dépourvue de franges.

Brides d'argent rayées de garance. Ornaments des retroussis et boutons dorés. Schako à galons et passementeries d'or, métal doré, plumet blanc d'état-major à base jonquille. Chapeau assorti.

◆ Tambour.

Collet et parements à galon tricolore que l'on retrouve autour des boutons de la taille, ainsi qu'au collet de la capote. Collier de buffle piqué garni de l'ornement de lait du cor cernant la grenade, puis du porte-baguettes. Caisse à fût de cuivre poli estampé de l'aigle et de quatre cors; les cercles bleus sont ornés de festons blancs, de grenades et de cors alternés.

◆ Tambour-major.

Habit de grande tenue à plastron blanc et boutonnières de galon d'or, galons de sergent-major sur les avant-bras, galons d'or de deux dimensions au collet et aux parements; galons d'or aux boutons des tailles et doublés en boutonnières sur les poches, ornements des retroussis brodés en or, épaulettes à franges mêlées d'or et de garance, tournantes guipées d'or. Brides en or.

Pantalon garni latéralement de deux galons d'or. Colback en peau d'ours noir à flamme jonquille ornementée en or. Plumet de vautour blanc cerné de trois plumes d'autruche jonquille (quatre à partir de 1857). Passementerie d'or. Baudrier drapé de jonquille et bordé de galon d'or à crête et garni devant d'un porte-baguettes doré à baguettes d'ivoire et d'ébène. Cors de chasse à la grenade espacés régulièrement. Passant porte-sabre en écusson brodé du N couronné, avec le numéro du régiment. Sabre de 1822 des tambours-majors. Canne garnie d'argent.

◆ Musiciens

Habit galonné d'or au collet, aux parements et aux boutons de taille. Les galonnages diffèrent selon la classe : galon de 22 mm souligné d'un second de 10 mm pour les musiciens de 1^{re} classe. Galon de 22 mm et un second de 5 mm pour la 2^e classe. Un seul galon de 22 mm pour la 3^e classe. Écusson de taille, contre épaulettes et brides d'or rayé de garance pour les trois classes. Retroussis brodés de lyres en or. Schako de la troupe à plumet blanc et jonquille à la base, sur une tulipe de cuivre et son support sphérique. Giberne porte-musique ornée de l'aigle et des quatre cors. Sabre de sous-officiers de 1821 non doré, sans dragonne.

◆ Chef de musique

Collet d'habit brodé à baguette dentelée doublée d'une autre plus étroite, avec deux lyres brodées dans les angles. Contre-épaulettes en or avec lyre de cuivre doré sur l'écusson. Brides d'or. Schako à galon d'or. Cordon et passementeries en or, coupées de bleu de ciel. Plumet de vautour blanc à tiers jonquille à la base, soutenu d'une tulipe dorée. Chapeau assorti. Sabre d'officier de 1821-1858, doré, sans dragonne.

◆ Sous-chef de musique

Aucun galon sur l'habit; collet brodé à baguette d'or avec lyres dans les angles et aux retroussis. Contre-épaulettes bordées de garance et

ornées de lyres métalliques rapportées; brides d'or rayées de garance. Schako moins riche que le chef de musique, avec galon d'or bordé de garance. Chapeau assorti. Sabre de sous-officier de 1821, non doré, sans dragonne.

◆ Sapeurs

Bonnet à poil, sans plaque ni calot, mais cordon natté blanc à deux plaques et leur gland. Pompon-cocarde tricolore et plumet comme la troupe, mais plus haut. Baudrier et banderole de giberne en buffle piqué à têtes de lion en lait. Tablier, ceinturon à plaque ornée de la grenade. Havre-sac spécial muni d'un porte-hache.

Hache et mousqueton du modèle de la Gendarmerie de la Garde de 1854. Sabre-poignard de troupe. Sur les manches de l'habit est rapporté le motif aux haches croisées surmonté de la grenade, brodé en laine jonquille. Sur la veste, l'ornement est découpé.

Les distinctions des officiers

L'uniforme est conforme à celui de la troupe, mais les ornements des retroussis sont brodés en cannetille et paillettes d'or sur drap jonquille. Les brides d'épaulettes en galon d'or.

Schako garni de galon d'or à lézardes, dont la largeur varie selon le grade. Olive de plumet en cordonnet d'or, plumet de vautour, sauf pour le colonel qui fait usage d'une aigrette de héron. Plaque à l'aigle dorée et cordon en or. Chapeau galonné de soie noire à crête, ganse et brides d'or, cocarde argent à poil de chèvre bleu et rouge. Sabre d'officier d'infanterie 1821-1854 à monture dorée, dragonne de soie noire à gland d'or en grande tenue, entièrement noir en petite tenue.

Épée des officiers supérieurs dite « à ciselures », à la coquille ornée de l'aigle brochant sur drappeaux. Porte-sabre sautoir de cuir noir verni. Hausse-col en cuivre doré orné de l'aigle couronnée en argent.

● Sous-lieutenant

Épaulette en or à frange sur l'épaule droite, contre-épaulette à gauche.

● Lieutenant

Épaulette à frange sur l'épaule gauche, contre-épaulette à droite.

● Capitaine

Deux épaulettes d'or à frange.

● Capitaine adjudant major

Deux épaulettes d'argent à frange et brides assorties.

● Chef de bataillon

Une épaulette d'or à grosses torsades à gauche, contre épaulette à droite.

● Major

Une épaulette d'or à grosses torsades à droite, contre épaulette à gauche.

● Lieutenant-colonel

Deux épaulettes d'or à grosses torsades, écusson et brides d'argent.

● Colonel

Deux épaulettes d'or à grosses torsades.

VPC Model Passion

Maquettes, miniatures

MILITAIRES - AVIONS - FIGURINES

PEGASO, ANDREA, HISTOREX, METAL MODELES

Beneito, El Viejo Dragon, EMI, Soldiers...

Peintures, produits pour dioramas, produits pour moulages

7, Grand'Rue - 30000 NIMES

Tél. : 04.66.21.64.81

(ouvert de 9h00 à 12h00 - 14h00 à 19h30 sauf lundi matin)

NOUVEAU

58, rue Guillaume Puy

84000 AVIGNON Tél. : 04.90.27.36.33

(ouvert de 9h30 à 12h00 - 14h30 à 19h30, fermé le lundi)

LA BOITE DE SOLDATS

28, rue Violet 75015 Paris - Tél./Fax : 01. 45. 78. 89. 44

Email : francois.d.beaumont@wanadoo.fr

ACHAT

VENTE

Un magasin entièrement consacré aux soldats de collection, aux soldats jouets et figurines anciennes et modernes :

Plomb, Plomb creux, Alu, Plastique, Composition, etc.

Tous thèmes

CBG ancien et moderne

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h



LORENZO ACCIAIVOLI

Les grandes marques, par leur production importante, pourraient nous faire oublier qu'il existe de petits artisans producteurs. Romeo Models est de ceux-là et j'ai voulu dans cet article, vous faire découvrir l'une de ses réalisations.

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)

La pièce (métal, 90 mm), représente à l'origine un chevalier français du XIV^e siècle coiffé d'un heaume surmonté d'un coq, ce qui impose des armoiries correspondantes. Souhaitant en choisir d'autres, j'ai donc supprimé le volatile. À ce propos il serait intéressant qu'un producteur nous fabrique des cimiers, parmi les plus fréquemment rencontrés, à adapter sur différents casques, notamment en 90 mm. On retrouve souvent en effet dans les ouvrages des lions, des léopards, des licornes, des aigles, etc.

Mon choix s'est porté sur un chevalier italien, Lorenzo Acciaivoli (ne me demandez surtout pas la prononciation) en 1350. J'avais en effet découvert à Milan deux gravures représentant ce personnage qui s'était illustré pendant les guerres de Toscane. J'attendais seulement la bonne pièce pour le réaliser, grazie à Romeo.

Le travail de préparation

Comme toujours, avant d'attaquer la peinture, place aux limes, aux scalpels et à la laine d'acier. Je dois avouer qu'il m'a fallu du temps et de la patience pour ébarber, poncer, enduire puis poncer à nouveau les différentes parties du cheval. En revanche, le travail fut beaucoup plus facile pour le cavalier. Au niveau des modifications, j'ai simplement remplacé les éperons d'origine par deux autres, sculptés dans des morceaux de trombone, puis j'ai ajouté, au bout de la lance, un fanion découpé dans de la feuille de plomb et enfin j'ai placé sur la tête de la mon-

ture un cimier récupéré sur une pièce Pegaso.

Au moment d'apprêter mes pièces avec un aérosol blanc mat de la marque Citadel, je disposais donc des parties suivantes :

- le cavalier avec ses éperons et ses étriers;
- le bras gauche tenant l'écu;
- l'épée et la dague avec leurs chaînes;
- la lance et son fanion;
- les deux parties (avant et arrière) de la selle;
- les brides;
- le cheval (renforcé au moyen de tenons);
- le socle d'origine, que j'ai utilisé car il représente un sol incliné intéressant.

La peinture commence...

J'ai commencé par peindre la robe du cheval puis la doublure blanche du caparaçon. Chaque partie est d'abord sous-couchée à l'acry-

lique, dans une teinte proche de l'huile finale. Mis à part les principaux mélanges cités dans le tableau ci-joint, deux étapes doivent être signalées en raison de la difficulté de leur réalisation.

Tout d'abord la fleur présente sur la cote d'arme. J'ai d'abord dessiné un modèle sur papier à l'échelle un, c'est ce que je fais toujours pour les armoiries. Ensuite, sur mon fond brun rouge parfaitement sec et ombré, j'ai reproduit le motif à la garance brune alizarine et, le lendemain, j'ai travaillé les volumes avec de l'ocre d'or éclairci à l'ocre jaune. Après séchage complet, j'ai repassé les contours et réalisé les nervures à la garance brune alizarine puis, dans le frais, j'ai accentué les lumières à l'ocre jaune pâle, au jaune de Naples, et enfin au blanc.

...les difficultés aussi

Mais c'est surtout le damassé du caparaçon qui m'a demandé le plus de travail. J'avais trouvé auparavant un motif de fleurs et de feuilles ressemblant un peu aux papiers peints des années soixante. Avec un pinceau à pointe courte numéro zéro, j'ai esquissé les motifs importants (les fleurs) avec du terra rosa, sachant qu'une erreur peut éventuellement être « gommée » avec du white spirit... sans trop insister quand même pour ne pas décaper le fond jaune!

Ensuite, j'ai repassé les contours avec un mélange plus sombre de garance brune alizarine et de terre de Sienne foncée, avant de remplir les espaces ainsi créés avec un mélange de terra rosa et de rouge Breughel. Le plus dur dans ce travail est de conserver une régularité dans la taille des motifs et de ne pas aller trop vite. En effet, il m'a fallu plusieurs dizaines d'heures pour réaliser ces motifs.

À la fin, n'étant pas tout à fait satisfait, j'ai repassé les contours les plus marquants avec du violet de Mars foncé et accentué les lumières avec un peu de blanc pur, tout ceci avec un pinceau à poils longs triple zéro.

Des « outils » appropriés

Il est indispensable de travailler avec des pinceaux en parfait état; pour ma part, après chaque utilisation je les nettoie à l'eau savonneuse et je refais leur pointe. De plus, je n'utilise pas toujours les mêmes outils pour pouvoir les laisser se « refaire une petite santé » entre chaque utilisation.

Pour réaliser des surfaces importantes comme la cote d'arme ou le caparaçon, j'utilise des brosses plates qui permettent de mieux tirer la peinture et d'éviter au





1-2. Le cavalier est monté dans sa quasi totalité avant de recevoir sa couche d'apprêt. Seul le bras droit, qui reçoit l'écu, a été laissé de côté.

3. Afin de faciliter la mise en peinture, un support provisoire est placé dans sa partie la plus sensible de l'anatomie du cavalier...

4-5. Après avoir été apprêté, le caparaçon du cheval reçoit une sous couche de jaune, tandis que l'emplacement des blasons est laissé en blanc.

6-7 et page suivante, en haut. Différentes vues du cheval terminé et sans son cavalier, laissant voir la complexité des motifs peints sur le caparaçon.



maximum les empâtements dans les plis.

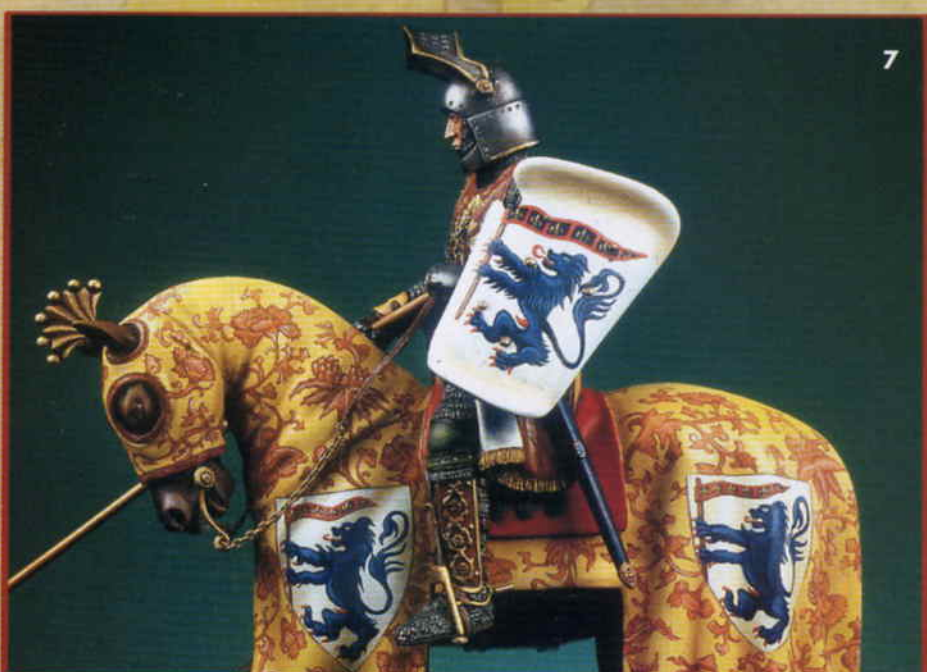
Les minuscules bannières des armoiries ont été reproduites de la façon suivante. J'ai d'abord peint un triangle rouge, puis j'ai inclus mes carrés noirs et mes fleurs de lis. À cette échelle, inutile de préciser que le travail est plutôt éprouvant pour les nerfs...

Le montage final

J'ai d'abord fixé solidement le cheval sur sa base d'origine, puis j'ai collé le tout sur un socle en bois réalisé par « Ebenusier », une superbe pièce travaillée à la façon du bois vernoulu. L'ensemble doit être parfaitement solidaire ; pour cela j'utilise une colle qui ne m'a jamais

joué de mauvais tours, de l'époxy (Araldite) à deux composants spéciale métal.

J'ai ensuite fixé, dans l'ordre : le cavalier sur son cheval, les deux parties de la selle, la dague et l'épée avec leurs chaînes au centre de la cotte d'arme, le bras gauche portant l'écu (très important cette opération doit être effectuée





LES PRINCIPAUX MÉLANGES EMPLOYÉS

	BASE	OMBRE	LUMIÈRE
CAPARAÇON (jaune pâle)	Ocre jaune + jaune Naples (old holland)	Terre d'ombre brûlée	Blanc (Blocko)
ARMORIES (fond blanc)	Blanc (Blocko) + terre d'ombre nat. + ocre jaune	Terre d'ombre nat. + ocre jaune	Blanc (Blocko)
CAVALIER (métaux)	Mélange de poudre argent et de bronze patiné sur une couche de noir Humbrol n° 85	Noir de vigne	Poudre argent perle
CHÈVRE D'ARMES	Rouge de Venise (LB) + terre rose	Violet de Mars foncé + Garance truite mix	Blanc (Blocko)
MANCHÈTTES	Ocre jaune + jaune de Naples (Old Holland) + terre d'ombre brûlée	Terre d'ombre brûlée	Blanc (Blocko)

après le montage de l'épée)
et enfin la lance et les brides.

Enfin, le sol a été travaillé avec du Polyfilla, puis peint selon la méthode habituelle.

Lors de vos prochains achats, n'hésitez pas à sortir des sentiers battus représentés par les figurines des grandes marques, car on voit malheureusement trop souvent les mêmes pièces en concours. Sachez donc dénicher les perles rares et même si celles-ci réclament parfois un peu plus de travail de préparation, vous aurez en revanche la satisfaction de posséder une pièce se distinguant vraiment des autres. □



Figurine : Romeo Models 90 mm



SEVRES 2001

Selon une habitude solidement établie, le club des Amis de la Figurine et de l'Histoire (AFH) organisait, au milieu du mois de novembre dernier, la vingt et unième édition de son concours, dans la ville de Sèvres qui a depuis longtemps donné son véritable titre à cette manifestation.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

L'an dernier, vous vous en souvenez peut-être (cf. *Figurines* n° 38), le concours de Sèvres avait été marqué par une participation très importante (plus de 900 figurines en compétition), qui correspondait en outre avec l'introduction du système de jugement « open », véritable première pour ce club qui avait longtemps été l'un des plus fervents partisans du concours « par catégories ».

L'édition 2001 semblait donc s'annoncer sous les meilleurs auspices, d'autant que les organisateurs avaient reconduit la « prime à la participation », représentée par la remise d'une (superbe) médaille commémorative à tout concurrent présentant au moins trois pièces.

Malheureusement, le score précédent n'a pas été renouvelé puisque ce sont en fait moins de 600 figurines (571 très exactement) qui se sont retrouvées sur les tables. Certes ce chiffre n'a rien de catastrophique à proprement parler, l'édition 1999 ayant par exemple connu une audience encore

Ci-dessus, à gauche.

« *Combat de chevaliers* », par Natalia Alexeieva. Une fois encore une délégation russe était présente à Sèvres et a assuré une grande partie du spectacle tout en glanant de nombreuses récompenses. Médaille d'or. (Russian Vityaz, 54 mm)

Ci-dessus, à droite.

« *Chevalier italien, 1200* », de Daniel Milosevic, qui a remporté, grâce à sa présentation entièrement constituée de figurines médiévales, le Grand Prix de la Ville de Sèvres, qui sert désormais de Best of Show du concours. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)

plus faible, d'autant que nous sommes habitués, au fil des ans à voir fluctuer les participations. À cette situation, que l'on retrouve dans d'autres concours, il existe bien entendu de nombreuses raisons : multiplication des manifestations qui obligent les concurrents à faire des choix draconiens, tant au plan géographique que pécuniaire, apparition de nouvelles dates dans le calendrier qui attirent par leur seule nouveauté, disparité entre les clubs eux mêmes quant aux moyens disponibles, les plus favorisés pouvant inviter des créateurs renommés et donc attirer le public par la seule présence de ces « vedettes », et j'en oublie sûrement.

Mais en fait ce qui est le plus dommage, surtout si l'on pense à une époque finalement pas si éloignée où Sèvres était le concours de figurines de l'année, celui auquel il fallait participer, que l'on soit Français ou étranger (regardez les palmarès de ces années fastes pour vous en convaincre), c'est de voir que la manifestation a perdu une grande partie de son caractère international, caractère qui contribuait justement à son prestige.

Certes cela n'enlève rien à la qualité des pièces présentées lors de cette 21^e édition et encore moins aux quelques courageux amis étrangers — dont Adrian Bay, bien connu de nos lecteurs, présent à Sèvres pour la première fois, le fait se devait d'être signalé — qui avaient fait le déplacement, mais on ne peut que souhaiter, au risque de nous redire, que ce concours, le plus ancien en France désormais, retrouve vite son lustre d'antan, et pourquoi pas dès l'an prochain ! □





1. « Jeanne d'Arc », de Marilyn Lebrun. Médaille d'or.
(Plat d'étain, 90 mm)

2. « Signifier romain », de Michel Bayle, dont la présentation originale et de qualité a reçu le prix Figurines.
(Soldiers, 54 mm)

3. « Porte-drapeau du 114th Pennsylvania Zouaves », d'Eric Haclin. Médaille d'or catégorie promotion.
(Transformation, 54 mm)

4. « Officier du régiment des dromadaires », de Jean Josseau. Médaille d'argent.
(Création, 90 mm)

5. « Ali Pacha », de Marie-Paule Stocker. Médaille d'or catégorie promotion. (Masterclass, 54 mm)

6. « Bonaparte, 1798 », de Fernand Backaert (sculpt.) et Yves Dubreucq (peint.). Médaille de bronze.

(Création, 54 mm)

7. « Lancier rouge », du Britannique Alan Thomas, l'un des rares étrangers présents cette année. Médaille d'argent.

(Métal Modèles, 54 mm)

8. « Hussard du 8^e régiment en Russie, 1812 », d'Eric Haclin. Médaille d'or catégorie promotion.

(Durendal, 54 mm)

9. « 5^e hussards, 1795 », de Bernard Plan. Médaille de bronze.

(Beneito, 54 mm)

10. « Officier de cavalerie romaine », de Stéphane Margarita. Les « Maximus » étaient encore très nombreux sur les tables de ce concours ; incontestablement cette pièce est le best seller de l'année.

Médaille d'argent catégorie promotion. (Latorre Models, 54 mm)

11. « Chasse au lion », d'Anatoly Danilov. Médaille de bronze.

(Création, 54 mm)

12. « Lasalle », d'Yves Dubreucq. Médaille d'argent.

(Le Cimier, 54 mm)



Ci-contre.
« Filibustier », de Tatiana Gaptchenko. La preuve absolue qu'en Russie, on sait aussi faire des pièces à la peinture sobre mais qui restent cependant originales. Médaille d'or.
(Russian Vityaz, 54 mm)



Ci-contre.
«8^e hussards
à Lübeck, 1806»,
de Pierre Delecroix.
Médaille de bronze.
(Métal Modèles,
54 mm)

Ci-contre.
«Caporal-fourrier de
chasseurs alpins»,
de Daniel Ipperti.
Médaille d'or
(Transformation
54 mm)



1. « Tambour-major du 17^e léger, 1809 », de Michel Moisseron. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm)
2. « La Hire », de Marilyn Lebrun, dont la progression est remarquable. (Pegaso, 54 mm)
3. « Chasseur de la légion hanovrienne, 1810 », de Brian Snaddon. Médaille d'argent. (Transformation 54 mm)
4. « Départ pour le front », de Didier Chaufour. Médaille d'or en catégorie débutants. (El Viejo Dragon, 54 mm)
5. « La lettre », de Benoît Cauchies et Pierre Delecroix. Une pièce désormais éditée par Nemrod. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)
6. « Judge Dredd », de Frédéric Narcy. (Buste 250 mm)
7. « Barque sur le Nil », de Pascal Mundviller. Médaille d'or. (Plat d'étain 25 mm)
8. « L'hiver », de Catherine Césario. La dernière saison de la série (cf. Figurines n° 37). Médaille d'or. (Plat d'étain 90 mm)
9. « Georges Guynemer », de Christophe Camilotte. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
10. « Chasseur à cheval de la Garde », de Bernard Pellerin. Médaille d'or catégorie promotion. (Durendal, 54 mm)
11. « Officier des grenadiers de la Garde, 1870 », de Marc Gournay. Médaille de bronze. (Prestige Figurines, 54 mm)
12. « Murat », de Bernard Pellerin. Médaille d'or catégorie promotion. (EMI, 54 mm)
13. « Indien des plaines », de Claude Goblet. Médaille de bronze, catégorie promotion. (Harton 250 mm)
14. « Chevalier siennois », de Daniel Milosevic. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)



« Bombarde médiévale », d'Anna Kounova. Une belle et originale composition, avec notamment des attitudes très réussies. Médaille d'or. (Russian Vityaz, 54 mm)



1. « Yoda », de Tatiana Mikhaïlova. Médaille d'or. (Russian Vityaz, échelle inconnue!)

2. « Officier du 2^e hussards », de Daniel Ipperti. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm)

3. « Henri Clément de Mez », de Bernard Pecquet. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

4. « Chevalier anglais, 1100 », de Daniel Milosevic. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)

5. « Chevalier du Saint-Empire contre garde du sultan Soliman », de Natalia Vladimirskaia. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

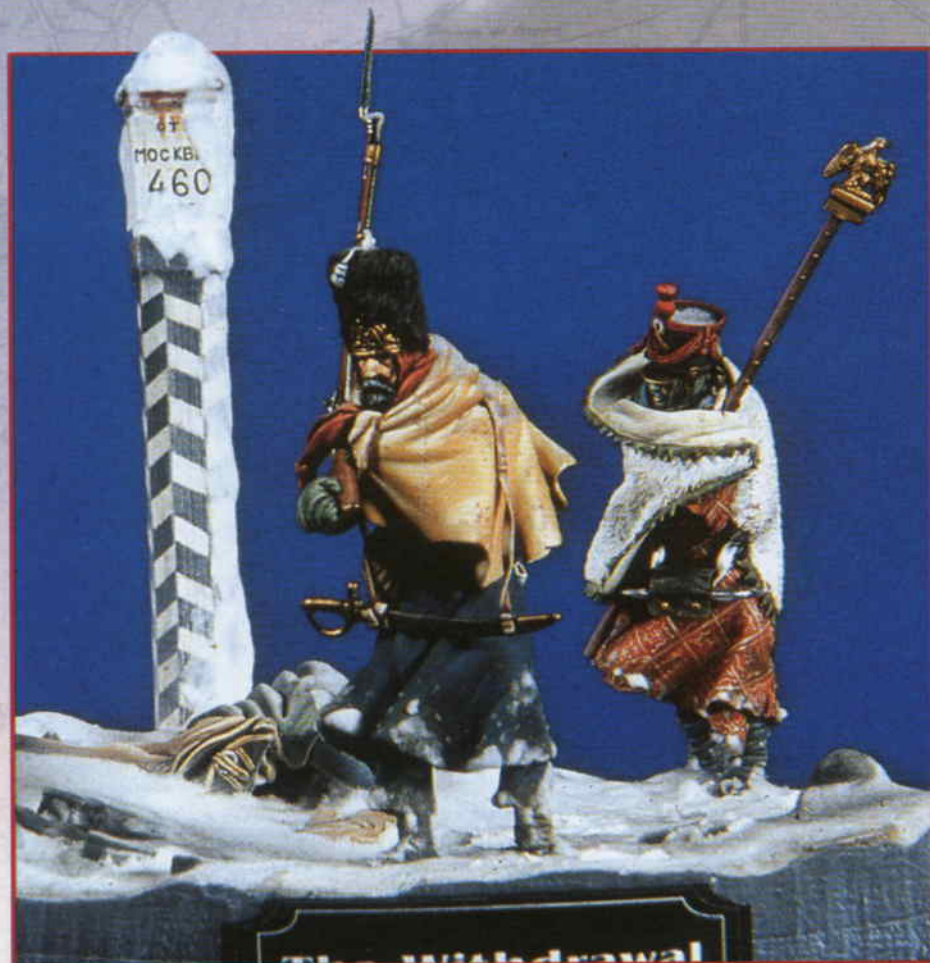
6. « Char de guerre perse », d'Evgenia Filimonova. (Russian Vityaz, 54 mm)

7. « Elephant de guerre chinois », de Svetlana Kouznetsova. Regardez bien cette pièce car elle est identique à celle présentée dans notre précédent numéro (page 40) et qui avait remporté le best of show de l'AMT. Seule la peinture est différente... sans parler du jugement puisqu'à Sèvres, elle n'a reçu aucune récompense!!! (Russian Vityaz, 54 mm)

8. « 9^e cuirassiers, 1812 », de Frédéric Harant. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

9. « Joachim Murat », de Jean-Paul De Soza. Cette pièce, pourtant pas vraiment simple à peindre (et à assembler, comme un prochain article vous le fera voir) connaît cependant un succès certain. Comme quoi une belle sculpture... Médaille d'or. (EMI, 54 mm)





RETRAITE DE RUSSIE

La retraite de Russie est l'un des épisodes de l'épopée napoléonienne qui m'attirent le plus en tant que figuriniste, car elle permet de réaliser à chaque fois des pièces très caractéristiques, aussi étranges et curieuses qu'intéressantes, pouvant combiner des sujets militaires et civils ou encore des unités totalement différentes, aux uniformes variés.

Diego RUINA (photos de l'auteur, traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

Il ne faut pas non plus oublier la possibilité de reproduire des scènes particulièrement émouvantes en raison des conditions extrêmes que les soldats affrontèrent.

Sculptée par Viktor Konnov, cette saynète Pegaso parue l'année dernière s'avère de ce point de vue remarquable. Particulièrement fidèle à l'illustration dont elle s'inspire, elle comprend deux piétons, un soldat mort et Napoléon à cheval.

J'ai choisi d'éliminer le cavalier afin de réduire davantage les dimensions et le nombre de pièces, évitant ainsi de disperser l'attention du spectateur par une vision trop large des figu-

rines. En revanche, j'ai modifié et personnalisé chacune des trois pièces.

Réalisation des grenadiers

La figurine la moins transformée est sans aucun doute le grenadier de la Garde. Avec du mastic, j'ai modelé les plis d'un chiffon enroulé autour de la tête et noué sous la gorge, avec un pan agité par le vent. J'ai supprimé le sabre d'origine, remplacé par un autre, de la marque Métal Modèles, et attaché par une courroie passant autour du cou ; j'ai également changé le fusil, remplacé par un fusil Métal Modèles.

J'ai voulu représenter le grenadier mort dans une posture assez dramatique et misérable, avec une main encore tendue pour saisir la bandoulière d'un sac d'où s'échappent des pièces de monnaie, un crucifix d'or et des objets précieux issus de pillages. Une main Historex, en résine, a été utilisée et modifiée, puis j'ai façonné une couverture enveloppant le corps et agitée par le vent.

Transformation du porte-aigle

La majeure partie du travail de transformation a concerné le porte-aigle. J'ai tout d'abord enlevé la tête, remplacée par une pièce Historex, avant de façonner des cordons et des raquettes sur le shako. Ce dernier est volontairement faux, comme s'il avait été prélevé sur un soldat mort. J'ai reconstitué avec du mastic les moustaches, ainsi qu'un chiffon entourant la tête. À l'aide de Duro, j'ai ensuite ajouté quelques mèches de cheveux qui voletaient.

Pour positionner la hampe, réalisée avec une tige d'acier et une aigle tirée de ma réserve de pièces détachées, j'ai simplement ménagé un trou à la perceuse au niveau des mains. Pour obtenir la peau de mouton, je suis parti d'une feuille de mastic (50 % de Duro et 50 % de Magic Sculpt), modelée dans le frais autour du sujet. Après séchage, j'ai corrigé les plis autour du cou et les formes générales avec du mastic, avant de doubler le tout d'une autre feuille de mastic (cette fois du Magic Sculpt pur), que j'ai à nouveau travaillée avec une lame bien aiguisée pour simuler les poils dans le vent. J'ai fabriqué les dents de loup en les découpant au cutter dans une fine bande de feuille de plomb avant de les fixer sur le bord de la peau avec de la colle cyanoacrylate.

Le décor

J'ai façonné le décor dans le mastic encore frais, en plaçant une roue d'un train d'artillerie, un tonneau, une coiffure (pièces Historex) et quelques morceaux de bois. Avant que le mastic sèche, j'ai planté le poteau indicateur du kit.

Les objets et les figurines une fois en place, j'ai modelé avec du mastic les formes et les volumes que la neige allait devoir revêtir à la fin, en incorporant alors le soldat mort dans le socle.

Les modifications une fois terminées, j'ai appliqué sur l'ensemble de la saynète une généreuse sous-couche d'apprêt blanc Tamiya en aérosol.

La peinture

L'ensemble de la pièce a été peint avec des couleurs acryliques Andrea et Vallejo, mélangées parfois à des couleurs Maimeri afin de

matifier davantage les teintes.

J'ai commencé par peindre les visages, éclairés et ombrés de manière à leur conférer une impression de souffrance due au froid glacial. J'ai employé pour les deux figurines des couleurs assez inhabituelles et vives pour tous les éléments d'origine civile, comme les couvertures, les chiffons et les tissus entourant les membres.

Il est ainsi possible de reproduire les étoffes les plus diverses, depuis les couvertures militaires jusqu'aux tissus les plus précieux soustraits à une riche demeure. C'est le cas du porte-aigle qui, outre une schabraque en peau de mouton probablement prélevée sur un cheval mort, est également enveloppé dans une splendide couverture rouge à broderies jaunes d'or.

Pour la réaliser, j'ai tout d'abord appliqué un fond rouge éclairci et ombré ensuite convenablement, avant de tracer avec un crayon les lignes principales et d'esquisser les motifs décoratifs. Puis, avec un mélange de jaune, de marron rouge et d'une touche de noir, j'ai dessiné les différentes broderies sur le tissu. J'ai ajouté les lumières sur les motifs, uniquement aux endroits éclaircis des plis, avec du jaune, de la chair et du blanc. J'ai ensuite fondu l'ensemble à l'aide de jus très dilués de noir pur appliqués dans les zones situées les plus dans l'ombre.

Pour la peau de mouton, j'ai passé une couche de base d'un ton gris clair jaunâtre éclairci par de la chair et du blanc pur, en

Figurines : Pegaso, 54 mm



hachurant la surface pour simuler les touffes de poil. De très légers glacis noirs ont fini d'ombrer les plis. Les salissures et les taches ont été obtenues à l'aide de très légers glacis marron, ocre jaune et noir.

Le vêtement le plus important du grenadier est sans aucun doute son manteau bleu. Je l'ai réalisé en essayant de donner l'impression d'un tissu aux bords élimés et aux coutures usées et décolorées. La couverture sur ses épaules a, elle aussi, reçu des lumières et des ombres spécifiques afin de les rendre les plus attrayantes possible. L'ensemble de l'équipement ainsi que le havresac ont fait l'objet du même traitement, certaines parties étant plus éclairées que d'autres.

Ambiance glaciale

Après avoir peint le soldat mort tout à fait normalement, j'ai voulu reproduire sur tout le corps l'effet de la glace et du givre que l'on peut observer par exemple dans certaines scènes du film « Duellistes » de Ridley Scott. Pour obtenir cet étrange effet patiné et blanchâtre, j'ai eu l'idée d'exploiter une caractéristique — particulièrement détestée des auteurs de véhicules militaires et d'avions —



propre au vernis mat pour maquettes. Appliqué en trop grande quantité, ce vernis a tendance à blanchir la maquette en lui conférant une patine. Travaillé à l'aérographe, à une certaine distance et avec la pression réglée au minimum, ses particules séchent par ailleurs avant d'atteindre la surface, créant ainsi un voile de patine blanchâtre, accompagné d'un léger aspect « peau d'orange »... Combien d'avions et de chars j'ai ainsi pu gâcher autrefois !

Après avoir procédé à quelques essais sur un morceau de plastique foncé, je me suis lancé, pas très sûr du résultat, en appliquant une dose disproportionnée, en plusieurs couches, avec la pression réglée au minimum. J'ai obtenu un meilleur résultat que prévu. L'important est en effet que la peinture touche la surface le plus délicatement possible, de manière à sécher instantanément.

L'« embaumement » du mort une fois terminé...

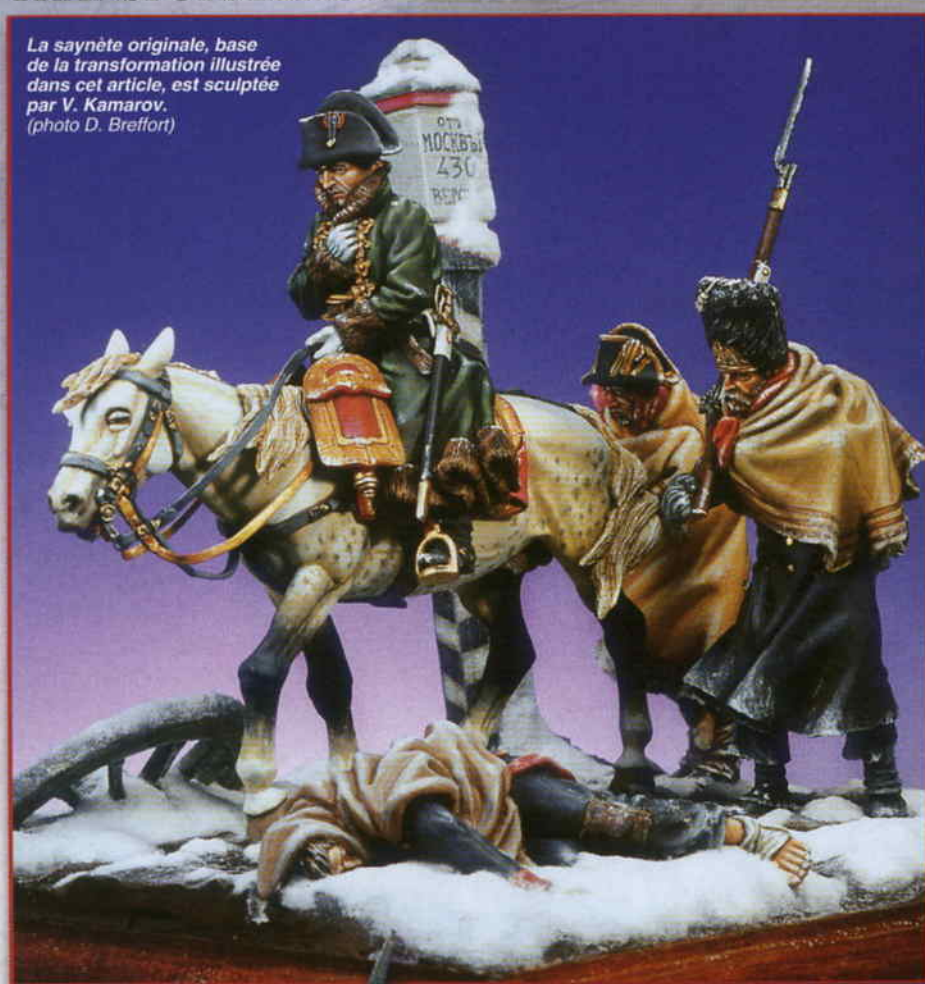
- j'ai attaqué le décor.

Je tiens tout d'abord à souligner que j'ai peint les pièces en essayant de simuler un éclairage provenant d'un seul côté, en laissant donc l'autre dans l'ombre. J'ai accordé la plus grande attention à ce stade du travail. Mon objectif consistait à reproduire une atmosphère typique des journées glaciales d'hiver où le ciel plombé se fond à l'horizon avec la neige, où une paisible et claire lumière illumine la neige farineuse que de violentes et froides rafales de vent soulèvent et déplacent de temps en temps.



TRANSFORMATION

La saynète originale, base de la transformation illustrée dans cet article, est sculptée par V. Kamarov. (photo D. Breffort)



Réalisation du décor

Contrairement à d'autres saynètes où l'on voit une neige sale et piétinée, j'ai donc réalisé une surface lisse et polie avec, uniquement, des empreintes de pas à moitié effacées. Comme je l'ai dit précé-



demment, j'ai modelé d'avance les différentes formes recouvertes de neige avec du mastic. Après avoir peint le tout en blanc, j'ai appliqué une couche de colle vinylique que j'ai ensuite saupoudrée de microbilles de verre, en passant plusieurs couches aux endroits requis.

Sur le poteau indicateur, j'ai appliqué en revanche un mélange de microbilles et de colle en donnant la forme voulue, avant de saupoudrer l'ensemble encore frais.

Les sujets une fois placés dans le décor, j'ai imprégné de neige les parties inférieures au moyen d'un pinceau fin chargé d'un peu du mélange employé pour le poteau indicateur. Sur les épaules et le haut des couvertures, j'ai enfin saupoudré un peu de neige sur une légère couche de colle vinylique très diluée.



Porte Bannière de Lorraine

Col de Saverne, 25 mai 1525

Depuis longtemps déjà je souhaitais réaliser une bannière aux couleurs de la Lorraine, Nancy étant une ville qui m'est chère.

Yannick DeGIOVANNI
(photos de D. BREFFORT)

L'occasion créant le larron, ce petit lansquenet (Time Machine, 54 mm) me donnait l'opportunité de réaliser mon souhait, le tout à une période historique qui m'offrirait la possibilité de peindre des motifs héraldiques compliqués (les alérions sont très travaillés, avec les plumes dessinées, etc.).

En passant par la Lorraine...

L'histoire de la Lorraine remonte à l'aube des temps, à une époque où les terres étaient recouvertes de forêts sans fin, sombres et impénétrables.

À l'âge du fer, les premiers Celtes s'installèrent en ces contrées giboyeuses. Par la suite, les diverses tribus participèrent activement à la guerre des

Gauls (ils furent notamment présents à Gergovie et Alésia). Au début du III^e siècle, la civilisation celtique disparut au profit du christianisme, dans la continuité de l'évangélisation de la Gaule romaine.

De par sa situation géographique, la Lorraine fut une région ouverte aux grandes invasions (Huns, Francs, Alamans, etc.) et le théâtre de nombreux combats tout au long des âges. Mais elle fut aussi un havre de paix qui charma les plus grands personnages, comme Clovis ou Charlemagne.

Le blason

Les armes de Lorraine (écu d'or à bande de gueules chargée de trois alérions d'argent) datent du Duc Simon II (1176-1206). Ces armes, comme souvent en héraldique, ont une histoire, une légende que l'on se racontait au coin d'un feu, pendant les longs mois d'hiver. Elle remonte à la première croisade en Terre Sainte, qui fut menée par Godefroy de Bouillon, comte de Verdun et duc de Basse Lorraine. Une ancienne prédiction révélait l'identité du futur roi de Jérusalem : « A un coup de sa jete, trois oislaus ocirra ». Or, à la prise de Jérusalem par les Croisés, en 1099, Godefroy de Bouillon réussit cet exploit, ainsi rapporté par les troubadours : « Et depuis quand ledit Godefroy eut conquis Jherusalem, une fois ainsi qu'il estoit en la tour de David, il vit trois oyseaulx qui voloient tousjours sur icelle tour. Et demanda aux gens du pays quels oyseaulx c'estoient. Qui respondirent que le long temps ces trois oyseaulx volloient sur icelle et estoit la commune renommée que une fois devoient estre tuez par un qui par

droit
devoit
estre
Roy de
Jherusa-
lem. Et
se nom-
moient
iceulx
oyseaulx
et tyra
contre
iceulx alerions
et d'ung seul
coup les perça tous

troys et les print. Et pour mémoire
ajouta en son escu troys alerions
sans pied et bec en manière de ben-
de au travers dudit escu ». (J.-M. Cuny,
« Histoire de la Lorraine »).

Cependant, Michel Pastoureau dans son « Traité d'Héraldique », a une explication fort moins poétique du terme « alérion » : celui-ci serait apparu au XIV^e siècle, et désignait alors un aigle très grand et très fort. La disparition des pattes et du bec des aiglettes (aigle ainsi nommée lorsqu'elle apparaît plus de deux fois dans l'écu) daterait du XIV^e et XV^e siècle, causée par la réduction de la taille

des sceaux représentatifs des armoiries.

Où s'arrête l'histoire, et où commence la légende ? Bien que l'héraldique soit une science, elle conserve néanmoins sa part de mystère, mais qui s'en plaindrait ?

L'action

J'ai situé mon porte-bannière à la bataille du col de Saverne, le 25 mai 1525.

Dans les années 1520, en plus de la « guerre éternelle » entre l'empereur Charles Quint et le roi François I^{er}, l'Allemagne frontalière connut une nouvelle guerre de religion : la révolte luthérienne grondait, et s'étendit en Alsace. Les paysans protestants, surnommés « Rustaubs », pillaient, rasaient, ravageaient tout sur leur passage.

En 1525, Antoine le Bon, duc de Lorraine (et fils de René II, victorieux de Charles le Téméraire à la bataille de Nancy) entama une véritable croisade pour stopper la progression de 120 000 Rustaubs qui mettaient l'Alsace à feu et à sang, et menaçaient la Lorraine. Antoine livra bataille (mais ce fut plus sûrement un massacre...) au col de Saverne. Le 25 mai 1525, Antoine le Bon mit définitivement fin aux exactions des Rustaubs, la Lorraine était sauvée.

Le décor

Le décor est élaboré en pâte Darwi (et comme toujours, avant mise en peinture de la figurine). Il est simple, car j'ai voulu privilégier l'homme et la bannière et ne sert qu'à mettre le personnage en situation. Le fait de situer la scène à un instant précis de l'Histoire va bien sûr déterminer le décor à réaliser. La bataille a eu lieu à la fin du printemps, par beau temps. Ainsi le sol est sec et poussiéreux, la végétation tirant sur le vert. Le décor une fois terminé, j'ai vérifié plusieurs fois que je pouvais « enquiller » aisément la figurine à son emplacement, grâce à ses tenons.

La figurine

Time Machine a réalisé là une très jolie pièce, très fine. Le visage est superbe, l'attitude très naturelle. Le remplacement de l'arabesque par une bannière allait immédiatement de soi : rien n'est à modifier dans la posture, pas même la position de la main. D'ailleurs, je ne suis pas le premier à avoir eu l'idée : Gérard Giordana, Ivo Preda (Figurines n° 30) ou Bruno Schmaling (Figurines n° 25), pour ne citer qu'eux, m'ont précédé.

La figurine est soigneusement ébarbée et préparée. Je n'ai rencontré aucun problème au montage, si ce n'est qu'il faut reprendre un peu les plis arrière de la manche droite une fois que celle-ci est collée. Toutes les pièces sont collées, exceptée l'épée.

Confection de la bannière

Afin de pouvoir peindre la bannière sans embarras, je l'ai réalisée en suivant pas à pas l'exemple d'Ivo Preda (Figurines n° 23, portedrapeau zouave guerre de Sécession). La hampe est formée de deux tubes en aluminium et d'un bout de corde à piano qui servira de guide (de la longueur des deux tubes accolés) ; un des tubes est collé sur l'épaule du lansquenet (j'ai limé une petite encoche sur la partie appuyée), l'autre tube reçoit la corde à piano. La boule métallique (qui sert de contre-poids) d'un côté, et le fer de lance de l'autre sont en Milliput.





L'étoffe est réalisée dans une feuille de Milliput, enroulée autour de la demi-hampe démontée. Cette dernière est mise en place, à blanc (grâce au guide en corde à piano, elle tient toute seule), la feuille de Milliput encore fraîche. Le bout d'étoffe recouvre d'un millimètre la demi-hampe collée (préalablement saupoudrée de talc, pour que le Milliput n'y adhère pas), cachant ainsi le raccord entre les deux tubes d'aluminium. Les angles de la bannière sont mis en forme, comme s'ils

étaient soulevés par un léger souffle d'air ; cela anime la figurine dont la pose est statique, lui évitant de ressembler à une statue (remarque : suivant la taille et le mouvement que vous voulez donner à votre bannière, pensez à mettre provisoirement le fourreau en place pour ne pas avoir de mauvaise surprise au montage final !). Les boutons fixant l'étoffe sont marqués le Milliput encore frais.

Une fois le Milliput bien sec, j'ai poncé toute la surface et les bords de la bannière au papier de verre 1 000.

Je peux maintenant attaquer la peinture !

Tableau des couleurs utilisées

Remarque : je porte généralement mes ombres en deux fois, ce qui me permet de mieux maîtriser le dégradé des couleurs, d'où les 1) et 2) de la colonne « ombre ».

■ Chair

Base acrylique (Prince August) : Chair mate (955)

Base huile (Winsor) : Brun de Mars + jaune d'or foncé + blanc + écartelle

Ombres huile : 1) Brun de Mars + garance brune alizarine

2) T. ombre brûlée (TOB) + T. ombre nat. (TON)

Eclaircies : Base + blanc

Ajout d'une pointe de rouge de cadmium dans la base pour peindre les lèvres

■ Chapeau

Base acrylique : Rouge mat (957)

Base huile : Rouge cadmium foncé

Ombres : Base + vert de Prusse + TON

Eclaircies : Base + ocre jaune pâle + blanc

■ Plume

Base acrylique : Vert noir (980)

Base huile : Vert de Prusse + jaune de cadmium

Ombres : Vert de Prusse

Eclaircies : Base + blanc

■ Culotte

Base huile : Blanc de titane + pointe de noir d'ivoire (Rembrandt)

Ombres : Base + noir d'ivoire

Eclaircies : Blanc

■ Tissu jaune

Base acrylique : Jaune mat (953)

Base huile : Jaune de cadmium

Ombres : 1) Jaune de cadmium + violet fixe (Sennelier)

2) Violet fixe + TOB + jaune de cadmium

Eclaircies : Base + jaune Talens citron (Rembrandt) + blanc

■ Tissu rouge

Base acrylique : Rouge mat (957)

Base huile : Rouge de cadmium foncé + écarlate de cadmium

Ombres : Base + vert de Prusse + TOB

Eclaircies : Base + jaune + blanc

■ Cuirs

Base huile : Rouge indien (Rembrandt) + TOB

Ombres : Base + noir d'ivoire

Eclaircies : Base + blanc + jaune

Les proportions varient suivant les cuirs (sac, ceinturon, chaussures...)

■ Drapeau (fond)

Base acrylique : Jaune mat (953)

Base huile : Jaune de cadmium pâle

■ Drapeau (bande)

Base acrylique : Rouge mat (957)

Ecarlate de cadmium + rouge cadmium foncé

Ombres : RCF + Vert de Prusse

Eclaircies : Ecarlate de cadmium + jaune + blanc

■ Drapeau (alérions)

Base huile : Blanc de titane + pointe de noir d'ivoire (Rembrandt)

Eclaircies : Base + violet fixe (Sennelier)

Ombres : Base + noir

La peinture

Pour les mélanges de couleur, vous pouvez bien sûr vous référer au désormais incontournable tableau des teintes utilisées.

Cependant, voici quelques petites explications supplémentaires.

● La teinte chair : j'ai cher-



ché à obtenir une peau mate, burinée par le soleil et les batailles. Les yeux bleu clair sont là pour renforcer par contraste la teinte foncée de la peau.

● Le chapeau : la face interne, dans l'ombre, est peinte en rouge foncé (rouge cadmium + terre d'ombre brûlée). À l'inverse, le côté exposé au soleil, usé par les intempéries, est plus clair : pour simuler cette usure du temps, je n'hésite pas à ajouter du blanc dans mon mélange de base, et à tracer de fins traits sur les bords du chapeau.

● la bannière : l'astuce d'Ivo Preda permet une manipulation de l'étoffe en Milliput des plus aisées. J'ai tout d'abord peint le fond jaune en entier, avec les ombres et les lumières. Une fois bien sec, j'ai tracé la bande rouge avec le mélange de base qui me servira de sous-couche. Je suis ensuite revenu placer les ombres et les éclaircissements, en tenant compte de la position verticale de la bannière : clair en haut, foncé en bas. De même, j'ai dessiné au blanc cassé de noir la silhouette des six alérions (trois de chaque

côté), pour ensuite travailler les détails (pour reproduire six fois le même dessin, j'ai repris la technique utilisée pour Baudouin IV dans *Figurines* n° 34). À cette époque, les armoiries pouvaient être chamarrées et très décorées, il ne faut pas hésiter à détailler les alérions.

Bien que cette petite figurine soit sortie il y a quelque temps déjà, elle garde tout son charme. Elle permet de surcroît, de « tâter du Milliput » sans avoir à charcuter la pièce (ce qui est toujours délicat au début !), alors, ne vous en privez pas !

Figurine : Time Machine 54 mm

CAVALIER, XVII^e SIECLE

J'ai toujours été impressionné par le talent de sculpteur de Stefano Borin, le créateur de toutes les figurines de la marque White Models.

Mike BLANK
(photos de Dominique BREFFORT)

En effet, on peut littéralement voir et sentir l'inspiration que le *Signor Borin* retire de la fréquentation des maîtres italiens de la Renaissance et de la période baroque et qu'il retranscrit lorsqu'il crée ses propres modèles.

Bien qu'il m'arrive également de sculpter ou de transformer de temps à autre des figurines, je prends toujours un immense plaisir à peindre de telles pièces du commerce. J'apprends également beaucoup de l'étude attentive de ces figurines, car je découvre toujours quelque chose de nouveau en matière de sculpture que je pourrai à mon tour mettre en pratique. Comme quoi on peut combiner plaisir et travail à la fois !

Un portrait de Rembrandt

Cette figurine représente un cavalier européen caractéristique du milieu du XVII^e siècle et ce qui m'a le plus frappé lorsque je l'ai vu c'est son visage, plein de caractère et de personnalité ; c'est simple, je l'adore !

En fait, ce visage est fortement inspiré par un portrait du maître hollandais Rembrandt. Comme on le sait, parvenir à reproduire en miniature un visage réel est toujours délicat, mais on doit avouer que Stefano y est parvenu de façon magnifique.



Cette pièce étant plutôt lourde, je l'ai donc assemblée en utilisant une colle époxy à deux composants, en ne laissant à part que l'esponton et la rapière qui, on l'aura aisément compris, m'auraient gêné pendant les manipulations. Une fois les pièces collées et les éventuels joints rebouchés, la figurine a été lavée à l'eau chaude savonneuse puis recouverte du classique apprêt blanc mat (en aérosol de la marque Citadel).

Le visage

En examinant soigneusement la pièce apprêtée, j'ai décidé de la peindre avec un éclairage venant du dessus (certains qualifient cela du terme pompeux de peinture « zénithale »... N.D.L.R.) afin, autant que possible, de restituer l'éclairage si particulier des toiles du grand peintre néerlandais. Bien sûr cela n'est pas évident mais c'est très motivant !

Après avoir sous-couché le visage à l'acrylique, j'ai élaboré une teinte de base à l'aide des couleurs Humbrol suivantes : chair (HU 61), bois (HU 110), lie de vin (HU 73) et noir (HU 33), afin d'obtenir une teinte plutôt sombre, avec des nuances légèrement grisâtres. J'ai ensuite éclairé ce visage à l'aide d'un mélange de chair, de bois et de blanc. J'ai volontairement limité le nombre de ces éclaircies sur la partie inférieure gauche, à l'endroit où

le bord du chapeau provoque une ombre naturelle assez marquée.

Quant aux ombres, elles ont très simplement été obtenues en augmentant la quantité de bois et de lie de vin (avec une très légère pointe de noir) dans le mélange de départ.

De très légers ajouts de lie de vin ont été faits autour du nez, des narines, des lobes d'oreille et sous la mâchoire : elles sont destinées à rendre le visage encore plus vivant. Pour vous en persuader, regardez les portraits à l'huile des artistes classiques et vous verrez immédiatement ce que je veux dire !

La chevelure

J'ai ensuite décidé que mon personnage aurait les yeux bleus et les cheveux blonds. Pour la chevelure, j'ai utilisé du jaune Humbrol (sans excès), du bois et une pointe de noir. Les éclaircies ont ensuite été faites avec un mélange identique, mais dans lequel le noir a été remplacé par du blanc. Selon moi, il est indispensable d'utiliser une teinte marron (représentée ici par le « bois » Humbrol) lorsque l'on réalise une chevelure claire, ceci afin d'éviter d'avoir des cheveux qui ressemblent à ceux d'une poupée Barbie...

Ici encore, les éclaircies ont été renforcées sur le côté droit de la figurine, les cheveux situés sous le bord du chapeau devant être à la fois plus sombres et atténués.

Ayant vu auparavant cette figurine peinte par différents auteurs dans des couleurs plutôt vives et chatoyantes, j'ai décidé de réaliser une version

nettement plus discrète, à base de gris et d'une touche de bleu (eh bien oui, on ne se refait pas !).

En effet, j'aime qu'une couleur unique caractérise une figurine, de la coiffure jusqu'au socle, ce qui donne, à mon avis, une uniformité et une touche d'élégance aux pièces concernées.

La teinte grise de l'habit est obtenue en mélangeant tout simplement

de la chair et du noir, les éclaircies étant réalisées en augmentant la quantité de chair et en ajoutant progressivement du blanc. La présence de la couleur chair est destinée ici à obtenir une teinte



Figurine :
White Models,
90 mm



plus chaude. Pour les ombres, c'est bien sûr du noir qui a été ajouté, ainsi que de la terre d'ombre brûlée à l'huile qui, elle aussi, rechauffe la nuance.

Le coloris de l'écharpe est un bleu froid (bleu et noir Humbrol avec une pointe de bleu de Prusse), teinte que j'ai choisie d'une part car elle contraste forte-

ment avec le reste des habits mais aussi parce qu'elle fait ainsi paraître le gris plus chaud par comparaison avec la « froideur » naturelle du bleu. La culotte est peinte avec le même mélange que l'habit, auquel a toutefois été ajouté du noir afin de différencier ces parties et éviter l'uniformité.

Les bottes sont peintes à l'acrylique (Vallejo) qui donne naturellement un aspect légèrement satiné tout à fait adapté pour simuler le cuir. De l'encre d'imprimerie, mélangée à du noir brillant Humbrol et à une touche de terre d'ombre brûlée a servi pour toutes les parties métalliques, comme les boutons, la garde

Ci-dessus, à gauche.

Malgré une apparente simplicité, cette figurine est en réalité bourrée de détails, une habitude chez cette marque italienne. Cela est parfaitement visible sur ce cliché où l'on peut voir les crevées de l'habit et surtout la garde ouvragée de l'épée.

Ci-dessus, à droite.

Un soin particulier doit être mis lors de la réalisation de la dentelle du col, celle-ci devant impérativement avoir l'air naturel et donc sobrement rehaussée par des teintes sombres. La chevelure blonde représente un autre exercice de style afin d'être, ici encore, le plus réaliste possible. Les petits boutons brillants de l'habit sont sur cette vue bien visibles, tout comme la ceinture-écharpe bleue qui coupe littéralement l'habit gris en deux, évitant ainsi une trop grande uniformité.

de l'épée, la boucle du ceinturon, etc.

Le col a été peint en blanc cassé, légèrement chaud (mélange de blanc, de bois, avec une pointe de noir... mais je pense que vous avez compris maintenant !). Il faut prendre garde à ne pas trop forcer les ombres et les lumières au niveau de la dentelle, pour qu'elle ne se détache pas trop du reste, une erreur que l'on commet facilement, surtout à cette échelle.

J'ai vraiment aimé peindre cette figurine, remarquablement sculptée par Stefano Borin et, comme je l'ai dit plus haut, j'adore littéralement son visage. L'une de ses

caractéristiques principales est qu'elle peut être interprétée de différentes façons, soit avec des couleurs vives et des motifs décoratifs compliqués, soit, comme ici, d'une façon volontairement sobre, mettant bien en valeur la finesse de sa sculpture et l'originalité de son attitude. Quel que soit votre choix, je peux vous

assurer que vous aimerez à votre tour réaliser cette pièce, alors bonne peinture !



TROMPETTE du 4^e CHEVAU LEGER LANCIERS, 1813



Je nourrissais depuis longtemps le projet de réaliser un trompette en livrée impériale, mais à vrai dire je pensais plutôt le faire avec une pièce en 90 mm.

Gianfranco SPERANZA

(photos de J.-L. VIAU, traduit de l'italien par Cécile LARIVE)



La découverte, dans la revue « Tradition », d'un habit portant la livrée impériale et ayant appartenu à un trompette du 4^e Cheval-Légers, ainsi que la sortie du lancier à cheval de la marque Métal Modèles, m'ont ensuite décidé à passer à l'acte.

Une transformation simple

Extrêmement intéressant, l'article de « Tradition » présente une livrée impériale en excellent état, abandonnée (ou, mieux encore, cachée) par un déserteur en mai 1813, et dont une enquête a permis d'iden-

tifier le propriétaire : Pierre Cornion, né le 13 avril 1796.

Les photos montrent un uniforme pas tout à fait réglementaire, et donc, pour cette raison précise, peut-être encore plus intéressant.

La figurine Métal Modèles constitue une bonne base de départ pour ceux qui, comme moi, n'ont pas l'habitude des

grosses transformations. La tenue est en effet pratiquement la même, et il suffit de supprimer avec une lime la banderole, les épaulettes et le gilet, pour façonner ensuite les galons avec du Duro ou du Milliput. J'ai dû par ailleurs éliminer les moustaches, à la fois pour donner un air plus jeune au visage et parce que, selon le règlement, les trompettes

n'avaient pas le droit d'en porter.

La bouche, abîmée lors de cette opération, a été refaite en Milliput, cependant que la trompette et la main droite tenant l'épée proviennent du catalogue des pièces détachées de Métal Modèles.

Méthode de peinture

Sauf indication contraire, toutes les teintes utilisées proviennent de la gamme à l'huile Winsor et Newton.

Sur chacune des pièces, je passe trois couches d'apprêt blanc de la marque Citadel. Afin de ne pas trop ennuyer le lecteur, je voudrais éviter de fournir une longue (et, surtout, rébarbative) liste de couleurs et de détails descriptifs. Je préfère en revanche approfondir un ou deux points pour lesquels j'adopte des techniques légèrement différentes de celles que l'on peut lire habituellement dans les revues.

Un cheval gris

La première chose à faire consiste à se procurer une photo de bonne qualité. Je consulte pour ma part souvent l'ouvrage intitulé « Cavalli », d'E. H. Edwards, publié aux éditions Fabbri. Il s'agit, curieusement, de la version italienne du livre « Les Chevaux » cité par Eric Crayton dans son article publié dans *Figurines* n° 39.

Dans le cas d'un trompette, le choix tombe obligatoirement sur un cheval gris. J'ai donc préparé une couleur gris clair avec du blanc, de la terre d'ombre naturelle et du bleu de cobalt (mon gris préféré).

Convenablement travaillé, ce coloris sert à peindre l'ensemble du cheval sans se soucier des détails et en se concentrant uniquement sur les teintes. Je m'explique : en observant la photo, je constate que le gris du cheval varie énormément d'un endroit à l'autre. Par exemple clair et rosé sous le ventre, il devient foncé sur l'arrière-main et presque blanc sur l'encolure, etc.

J'adopte donc la façon de procéder suivante : je prends un peu de gris que j'ai préparé, j'ajoute de l'ombre naturelle, du bleu de cobalt et une pointe de jaune de cadmium pale, et je traite uniquement l'arrière-main et les postérieurs ; je prends encore un peu de gris, j'ajoute du rouge anglais (« light red ») et du blanc, puis je peins le ventre ; sur l'encolure, je mêle au gris



Figurine de départ : Cheval-léger de la ligne Métal Modèles (réf. CCLF) 54 mm



Ci-dessus, de gauche à droite.

Les deux vues de la figurine en cours de réalisation permettent de constater que la transformation est relativement simple, puisque seuls les galons ont été ajoutés sur le buste (en Duro, de couleur verte), les manches, les basques et la culotte (en Milliput). En outre, la moustache de la tête d'origine a été supprimée et la bouche refaite après cette opération chirurgicale.

Sur la photo de droite, on remarque la sous-couche marron rougeâtre qui va recevoir la teinte finale de l'uniforme, cette base sombre étant nécessaire pour conserver à l'habit une nuance générale sombre, même après la réalisation des éclaircies.

J'ai testé en dernier, sur les pattes et l'arrière-main, une technique qui convient parfaitement au traitement des détails et que j'ai adoptée jusque-là uniquement sur deux boucliers médiévaux, mais dont j'aimerais étendre l'emploi. Il s'agit de couvrir la zone concernée par une série de petits points ou de très fines hachures. Il faut utiliser une peinture très diluée et l'extrémité du pinceau, en réalisant un pointillé ou un hachurage extrêmement délicat, en fonction des marques que l'on entend laisser. Il convient d'appliquer plusieurs couches avant de juger du résultat. Pour les antérieurs, par exemple, j'ai passé cinq à six

couches, en alternant l'ocre jaune pâle, le gris, l'ombre naturelle et le noir.

La livrée impériale

Pour peindre la livrée impériale, je prépare un fond marron rougeâtre composé de rouge anglais, d'ombre brûlée et de blanc. Je laisse bien sécher, puis je confectionne trois tons de vert différents.

— Un premier pour les éclaircies, avec du vert oxyde de chrome (Norma), du rouge anglais, de l'indigo et une pointe de chair claire (Mussini).

— Un deuxième, qui servira de base, composé du précédent auquel est ajouté davantage de rouge anglais et d'indigo.

— Et enfin un troisième, pour les ombres, réalisé en ajoutant de l'indigo à la teinte de base.

Le résultat étant trop froid, je décide le lendemain d'introduire des ombres et des lumières plus chaudes : au ton n° 1, j'ajoute donc de l'ocre jaune pâle et de la chair claire, et je reprends les lumières ; au ton n° 3, en revanche, j'ajoute du rouge anglais et une pointe d'indigo, et je retouche les ombres. Pour réchauffer davantage le tout, j'applique un glacis (très peu de peinture et beaucoup d'essence de pétrole) d'ombre brûlée sur l'ensemble de l'uniforme.

J'ai traité les galons avec de l'ocre jaune pâle, du blanc et une pointe de bleu (le bleu sert à conférer une teinte verdâtre, grâce à laquelle la tonalité générale de l'uniforme s'avère plus harmonieuse). Les aigles sur les galons s'exécutent avec un pinceau triple zéro un peu usé, mais encore parfaitement pointu, du vert très dilué et... une loupe !

Il est intéressant de noter qu'il existe deux types de galons : horizontal et transversal. Le premier a des aigles et des N sur un écu jaune arrondi. L'écu du second est plat en haut et rond en bas. Inutile de dire que j'ai retouché les galons un nombre incalculable de fois. Malgré cela, les aigles laissent encore beaucoup à désirer (certaines ressemblent davantage à des poussins, et d'autres... à rien du tout !). Mais c'est ce que j'ai réussi à faire de mieux. L'important est d'essayer, n'est-ce pas ? Alors à vous de jouer maintenant, bon travail !



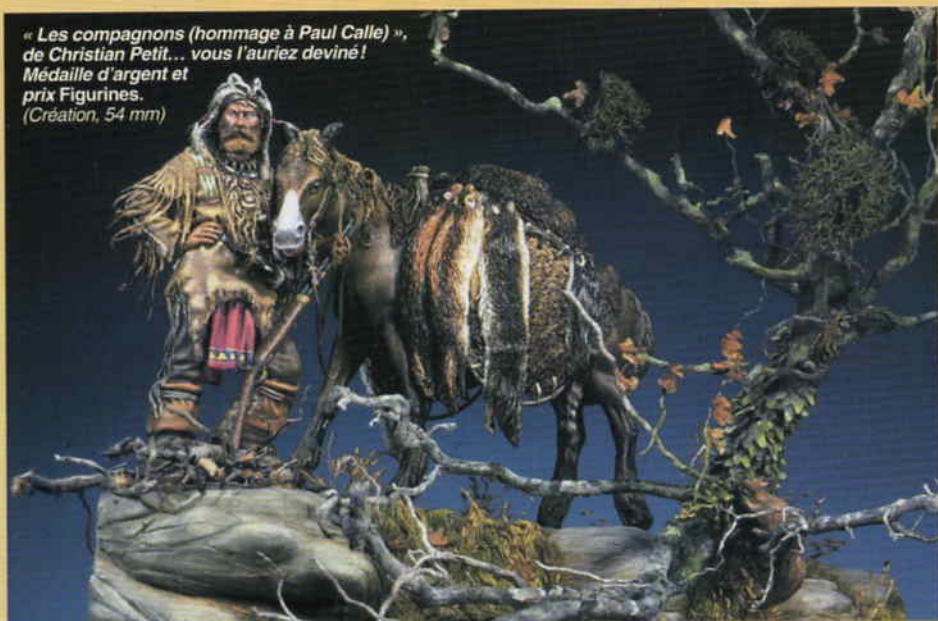
habituel un peu de bleu pour les ombres et de blanc plus une pointe de jaune pour les lumières. Je traite le tour des yeux avec du gris plus une touche de bleu et de garance rose.

Je peins entièrement le cheval, j'estompe les contours à la brosse plate et sèche, puis je laisse bien sécher. J'ai ainsi obtenu une bonne base de départ pour réaliser le cheval (vous n'imaginiez tout de même pas que c'était déjà fini !). Telle est ma version du fond classique à l'Humbrol. L'étape suivante consiste à retravailler l'ensemble du cheval avec les mêmes coloris et en ajoutant les ombres et les lumières. Dans la mesure où il s'agit d'une procédure assez longue (ou peut-être est-ce moi qui suis lent...), je préfère traiter calmement une petite zone à la fois.

Je commence ainsi par le nez. Le lendemain, j'attaque l'encolure, puis les épaules et les antérieurs, jusqu'à la sous-ventrière, pour finir par l'arrière-main. Cette fois, les couleurs sont un peu moins diluées, ce qui facilite le travail d'estompage. En peignant par ailleurs toujours dans le sens du poil, les éventuelles traces de pinceau simuleront le poil lui-même. Le quadrupède commence alors à prendre forme, mais il manque les détails et les inévitables retouches.

J'obtiens le rose du nez avec du blanc, du rouge anglais et une pointe d'ombre naturelle ; les dents, avec de l'ocre jaune pâle et du blanc ; les sabots, avec de l'ombre brûlée et de l'ocre jaune pâle ; et les yeux, avec de l'ombre brûlée et du noir. J'ajoute enfin quelques veines ça et là.

« Les compagnons (hommage à Paul Calle) »,
de Christian Petit... vous l'auriez deviné!
Médaille d'argent et
prix Figurines.
(Création, 54 mm)



Ci-dessus.
« Banneret de Nuremberg », de Gérard Giordana
qui a remporté, avec sa présentation,
le Best of Show de ces quatorzièmes CSDF.
(Création, 54 mm)

14^{es} CHAMPIONNATS DU SUD A BLAGNAC



Ci-contre.
« JEB Stuart »,
de Philippe Parison,
toujours aussi doué
quel que soit le
type de peinture
utilisé (en
l'occurrence de
la Humbrol...)
Médaille d'or.
(Andrea,
54 mm)

**Cela fait maintenant trois
ans que les Championnats
du Sud de la Figurine
mettent un terme
à l'année des concours,
et une fois de plus,
la saison s'est terminée
en beauté à Blagnac.**

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Assister au concours de Blagnac est toujours
un vrai plaisir, nous ne le répéterons jamais assez,
et ceci est tellement vrai que de plus en plus de « Nor-
distes » font le déplacement dans le Sud-Ouest à l'approche
de l'hiver, d'une part pour y voir de belles figurines, mais aussi (et sur-
tout diront certains!) pour passer un week end détendu et cha-
leureux tout en bénéficiant de la gastronomie locale.

Cette année la participation a été quasiment identique
à celle de l'an passé, avec un tout petit peu moins de
350 pièces sur les tables, tandis que, comme d'habi-
tude, la compétition était également ouverte à la
maquette statique. Ce « mélange », loin d'être pré-
judiciable, permet au contraire de rapprocher des
mondes finalement assez voisins et éventuellement de
comparer ou d'acquérir de nouvelles techniques. Outre
quelques très belles réalisations (comme celles de Chris-
tian Petit — Prix Figurines —, Denis Nounis — « régi-
onal de l'étape » ou Philippe Parison, pour ne citer qu'eux),
une rétrospective avait été organisée pour commémorer
le dixième anniversaire de la disparition de Jacques
Soum, ancien président de l'Étendard Occitan,
qui a marqué non seulement ce club mais aus-
si tous ceux qui l'ont connu par sa person-
nalité si attachante et qu'il savait si bien fai-
re transparaître dans ses figurines au style
et aux ambiances inimitables. □



Ci-contre.
« Jean de
Mesedale »,
par Jean-Luc
Piquart.
Médaille
de bronze.
(Pegaso,
54 mm)

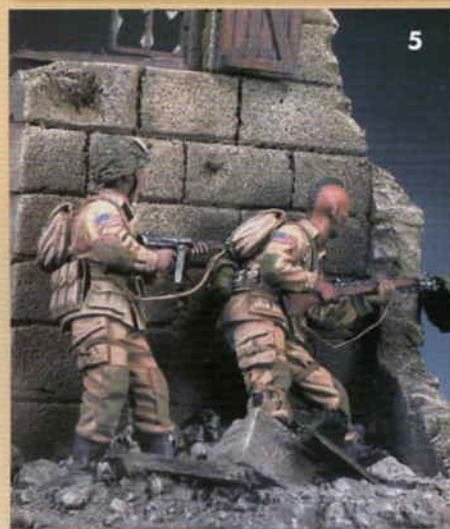
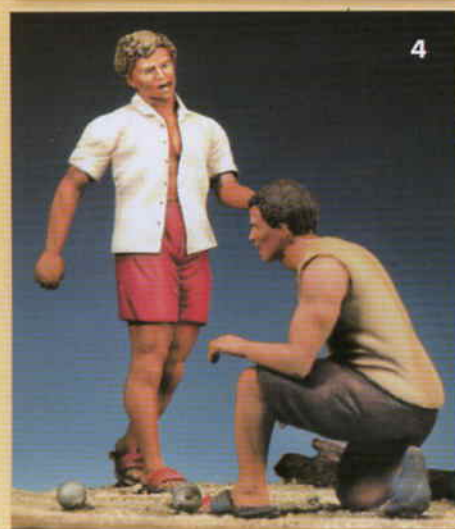




Ci-contre.
« Capitaine
Eugène Robert,
chasseur à pied
de la Garde,
1866 », par
Denis Nounis.
Médaille d'or.
(Prestige Figurines,
54 mm)



1. « Jehan de Luxembourg », de Catherine Césario, décidément intouchable dans sa catégorie. Médaille d'or. (Plat d'étain, 25 mm)
2. « Légionnaire romain », de Michel Saëz. Une création vraiment originale, ni ronde-bosse, ni vraiment plat d'étain... mais sûrement magnifique! (Création, environ 200 mm)
3. « Jean de Neuville, 1429 », par Bernard Tardiff. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)
4. « Porte-bannière de lansquenets, 1510 », par Jean-Luc Piquart. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm)
5. « Bouducon, qu'ils sont beaux tes ballons... », l'une des dernières réalisations du très regretté Jacques Soum, disparu il y a dix ans déjà. (Transformation, 54 mm)
6. « Petit Marius à la neige », de Yannick De Giovanni. Comme quoi, précisément, l'esprit de Jacques est encore présent. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)
7. « Le début de la fin (Maupertuis, 13 septembre 1356) », de Bernard Pecquet. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)
8. « Officier de chasseurs à cheval de la Garde », par Alain Lafay. (Métal Modèles, 54 mm)
9. « Capitaine de grenadiers de la 9^e demi-brigade de Ligne. Le Caire, 1799 », de Denis Nounis qui a immédiatement vu en cette nouveauté Art Girona un « support » de choix pour une belle peinture. Médaille d'or. (80 mm)



1. « Tamerlan », par Isabelle Liénart. Médaille d'argent catégorie Novices. (Figurine spéciale Todo Modelismo 54 mm)

2. « Spartacus, rex gladiatorum », de Louis d'Orio. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Pegaso, 54 mm)

3. « Lasalle à cheval », par Jean-Pierre Etien. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)

4. « Joueur de boules », d'Audrey Delacroze. (Transformation 90 mm)

5. « Paras US en Normandie, juin 1944 », de Camel Rahou. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)

6. « Geisha », de Christian Maffet. Une mise en scène et une peinture très élaborées pour cette figurine Pilipili. Médaille de bronze. (120 mm)

7. « Officier de highlanders », de Gilles Galbès, un nom à retenir pour les prochains mois, très certainement. Médaille d'argent. (Latorre Models, 54 mm)





8



9



10



11

8. « Chevalier italien XIV^e siècle », de Franck Pauly. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)

9. « Caporal-tambour, 9^e de ligne, 1805 », de Jean-Marie François. (Métal Modèles, 54 mm)

10. « Le dernier Franc avant l'euro... », par Adrien De Meyer. (Elite, 75 mm)

11. « Balkans, 1944 » de Vincent Allaire. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Dragon, 54 mm)

12. « Général nordiste », de Grégory Girault. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Création, 90 mm)

13. « Buste de Highlander », de Gilles Galbes. Médaille d'argent. (Latorre Models, 250 mm)

14. « Hussard Chamborant », de Jean-Marc Couëtoux. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

15. « Cavalier érythrien », par Steven Le Moing. Médaille d'or catégorie Confirmés. (RCTC, 54 mm)



12



13



14

Page précédente, à droite.
« Lasalle », de Catherine Césario. Médaille d'or.
(Plat d'étain, 90 mm)

Ci-contre.
« Monstier de Merinville », par Guy Bibeyran.
Médaille de bronze.
(Warford, 54 mm)

À droite.
« Grenadier à pied de la Garde », par Daniel Ipperti. Médaille d'argent.
(Métal Modèles, 54 mm)



15



LA CAVALERIE POLONAISE DU DUCHÉ DE VARSOVIE

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

LA FRANCE a compté dans ses rangs de nombreuses troupes d'origine polonaise, et notamment la Légion de la Vistule et du Nord, ainsi que le célèbre régiment de lanciers de la Garde Impériale. Cependant, c'est le traité de Tilsit, en 1807, qui crée le Grand Duché de Varsovie et permet la levée d'une armée dont le commandant en chef est le prince Poniatowski. L'infanterie compte 22 régiments, tandis que la cavalerie, à l'image de l'armée française de l'époque, comprend une cavalerie de ligne (composée de lanciers), une cavalerie légère (avec des chasseurs et des hussards) et une cavalerie lourde (un régiment de cuirassiers). L'organisation et les uniformes sont fortement inspirés de ceux en vigueur dans l'armée impériale, la principale différence résidant dans la numérotation des régiments de cavalerie qui se fait à la suite, sans distinction ou subdivision par arme.

SOURCES

— « Les uniformes et les armes de la guerre en dentelle », L. & F. Funcken, Castelman.
— Bulletin de l'association « Le Briquet ».
— « Napoleonic Uniforms », J. R. Elting, MacMillan Ed.
— « La campagne de Russie », J. Tranié & J.-C. Carmignani, Lavauzelle.

LES CUIRASSIERS

14^e Cuirassiers
1809-1812

14^e Cuirassiers
1813

Équipement

Trompette - 1813.

La tenue précédente était un habit blanc à boutons jaunes et rouges. Crinière de casque rouge, plumet rouge et blanc, houpette rouge. Équipage identique au cuirassier de la même période, mais en drap rouge.

Officier en tenue de société, 1809-1812.
L'habit blanc porte des distinctifs cramoisies.

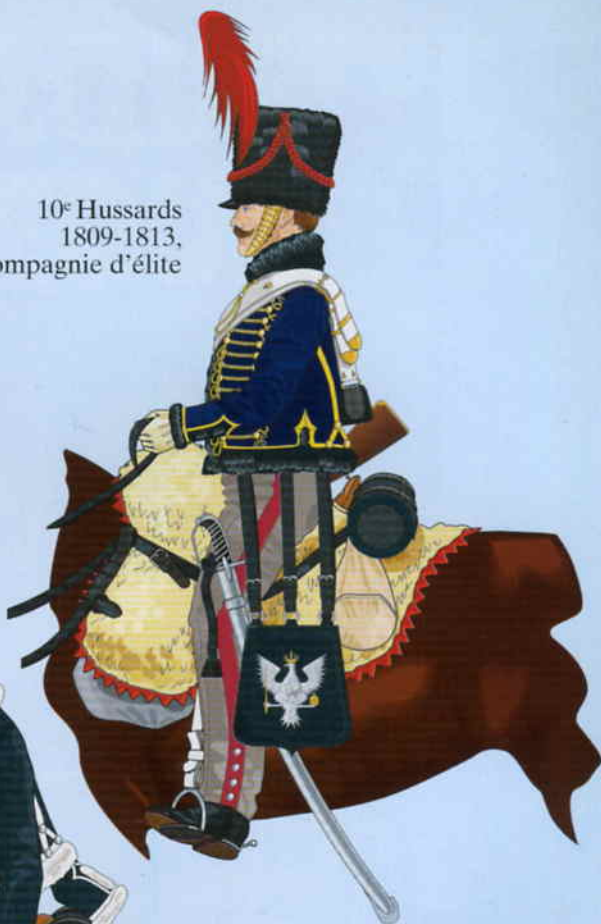
Cavalier en surtout.
À quelques détails près, la tenue est similaire à celle des cuirassiers français, tant pour l'habit que pour l'équipement.
Détail caractéristique : le corps des épaulettes est en cuir, à écailles, comme les jugulaires.

LA CAVALERIE LÉGÈRE

10^e Hussards
1809-1813



10^e Hussards
1809-1813,
compagnie d'élite



13^e Hussards
1809-1813,
compagnie d'élite



13^e Hussards
1809-1813



1^{er} chasseurs
à cheval
1809-1813



Etendard du 1^{er}
Chasseurs à cheval.
Le revers est identique.
L'aigle polonaise porte
au dos de la tablette,
l'inscription
« WOYSKO »

LES LANCIERS

7^e Lanciers

8^e Lanciers



9^e Lanciers

16^e Lanciers



8^e Lanciers,
compagnie d'élite.
*La flamme de la lance est sujette à
diverses interprétations selon les
sources disponibles. Celle que nous
montrons ici est hypothétique.*